

UN COUP D'OEIL
SUR L'ACTUALITÉ
LES JEUNES AU MILIEU
DES RUINES

PHILOSOPHIE
LE DÉPASSEUR
DÉPASSÉ

HISTOIRE
LA VIEILLESSE, UN
PROBLÈME DE
REPRÉSENTATION

GÉOPOLITIQUE
LE VIEUX CONTINENT,
SÉNILITÉ OU
ÉTERNITÉ ?

ÉCONOMIE
LA VIEILLESSE, UNE
OPPORTUNITÉ
ÉCONOMIQUE ?

LITTÉRATURE
CHAKIB KHATTAR : UNE
VIEILLESSE À CONTRE-
COURANT

DROIT
INSAISSABLE
VIEILLESSE

HISTOIRE DE
L'ART
GOYA, LA
LAIDEUR DE LA
VIEILLESSE

LA



MARS 2023 - NUMÉRO 34

LA VIEILLESSE

INTERVIEW

avec

Geneviève de Parseval

Psychanalyste

Fugue

LF

ÉDITORIAL

Il y a un an, la publication du livre *Les Fossoyeurs* et son enquête sur le système des maisons de retraite mettait au centre du débat public le traitement accordé par notre société à nos aînés. En août dernier, la violente agression filmée d'une dame de 89 ans à Cannes glaçait les Français d'effroi face à cette déclinaison nouvelle d'un ensauvagement. Aujourd'hui, la réforme des retraites devrait mettre la lumière sur cet âge suprême mais nous pensons davantage à nos carrières qu'à la vieillesse, et un certain malaise entoure la consultation citoyenne sur la fin de vie mise en place et en musique par le Président Emmanuel Macron. La réflexion sur la vieillesse dans notre société est ce paradoxe en étant présente partout et nous échappant toujours. Pourtant notre vieillesse est malade, malade de jeunisme. Les personnes âgées sont dépassées par les évolutions de plus en plus rapides de notre société, accélérées par les avancées techniques et scientifiques. Nos aînés, ayant fait le choix eux-mêmes de rejeter leurs aînés il y a un peu plus de 50 ans, finissent par l'être à leur tour. Alors, nombreux sont ceux qui jouent aux jeunes en acceptant les nouvelles manières de vivre sans plus porter ni transmettre le flambeau si nécessaire à l'orientation des générations qui les poussent de l'épaule. Victimes d'une loi qu'ils ont eux-mêmes émise, ceux-là ne resteront jamais que des boomers. Pour ceux que la fièvre n'a pas gagnés, ils espèrent encore un peu que la jeunesse leur tende une dernière oreille.

Alban Smith

SOMMAIRE



Un coup d'œil sur l'actualité

LES JEUNES AU MILIEU DES
RUINES

7

Philosophie

LE DÉPASSEUR DÉPASSÉ

11



Histoire

LA VIEILLESSE,
UN PROBLÈME DE
REPRÉSENTATION

15



Géopolitique 19

LE VIEUX CONTINENT,
SÉNILITÉ OU
ÉTERNITÉ ?



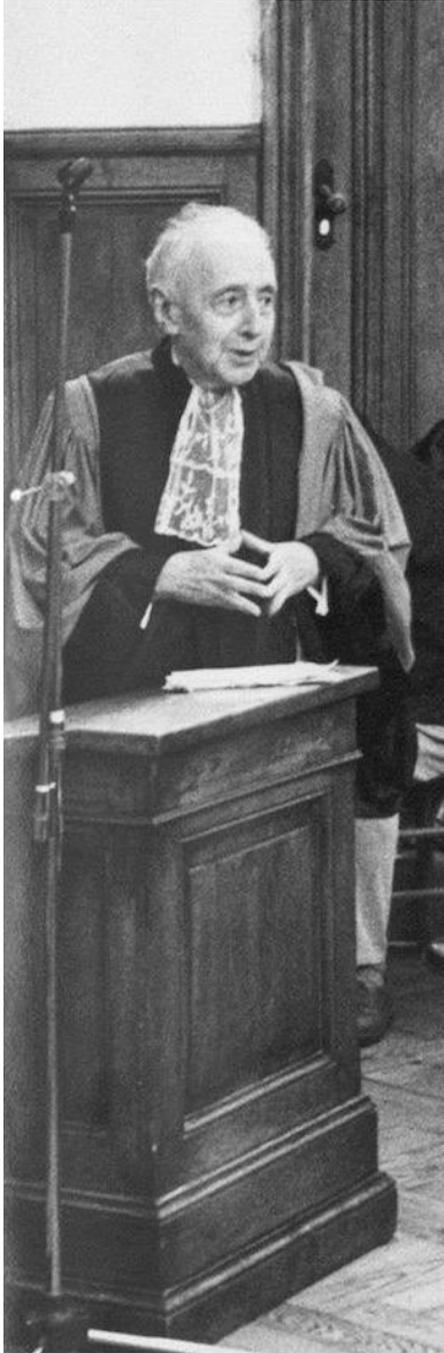
Économie 23

LA VIEILLESSE,
UNE OPPORTUNITÉ
ÉCONOMIQUE ?



Littérature 27

CHAKIB KHATTAR : UNE
VIEILLESSE À CONTRE-
COURANT



Droit

INSAISSABLE
VIEILLESSE

31

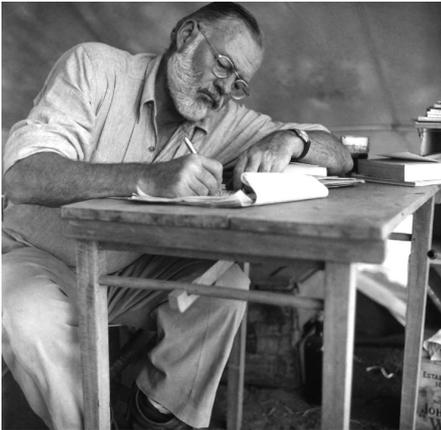


Histoire de l'Art 35
GOYA, LA LAIDEUR DE
LA VIEILLESSE

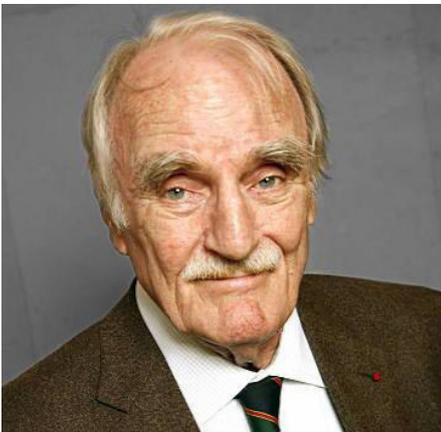


Interview 39
GENEVIÈVE DE PARSEVAL
PSYCHANALYSTE

*Retrouvez tous nos numéros parus depuis
décembre 2019 et téléchargez-les librement depuis
la rubrique Archives de notre site internet !*



Anthologie poétique 43



***Coups de cœur de
Charlotte*** 47

- Numéro 1 : Le théâtre du monde
- Numéro 2 : L'enfance
- Numéro 3 : La violence
- Numéro 4 : S'engager
- Hors-série : Penser la pandémie
- Numéro 5 : La moralité
- Numéro 6 : L'art
- Numéro 7 : La démocratie
- Numéro 8 : Paris
- Numéro 9 : Carnet de voyage
- Numéro 10 : Face à la différence
- Numéro 11 : La liberté d'expression
- Numéro 12 : L'amour
- Numéro 13 : L'écologie
- Numéro 14 : Les frontières
- Numéro 15 : La femme
- Numéro 16 : La culture
- Numéro 17 : Les élites
- Numéro 18 : Le temps retrouvé
- Numéro 19 : Carnet de voyage
- Numéro 20 : Le travail
- Numéro 21 : La mer
- Numéro 22 : La Fugue fête ses deux ans
- Numéro 23 : L'animal
- Numéro 24 : L'homme providentiel
- Numéro 25 : La France rurale
- Numéro 26 : Le pouvoir du peuple
- Numéro 27 : La guerre
- Numéro 28 : L'information
- Numéro 29 : Carnet de voyage
- Numéro 30 : La prison
- Numéro 31 : L'univers
- Numéro 32 : Le sport
- Numéro 33 : Le pape

LES JEUNES AU MILIEU DES RUINES

Alain d'Yrland de Bazoges

Dans *Une vie en quatre chapitres* de Paul Schrader, Mishima dit : « *L'âge moyen des hommes pendant l'Âge de Bronze était de 18 ans, pendant l'ère romaine, de 22 ans. Le Paradis devait être magnifique. Aujourd'hui, il doit être affreux* ». On meurt vieux, on vit vieux, et cette vieillesse corsette notre société.

L'Ehpad géant

Sortie de son apathie covidienne, la France renoue avec sa tradition manifestante. Dans les quatre manifestations depuis janvier, l'ampleur des cortèges impressionne. Qui y retrouve-t-on ?

Bien sûr, on y retrouve les grands habitués des cortèges : redoublants en licence de sociologie, chômeurs, intermittents du spectacle, lycéens, etc. S'ils sont officiellement présents pour défendre les « conquis » sociaux (sic), leur naïveté a des limites ; ils se bercent moins d'illusions de profiter un jour d'une véritable retraite digne de ce nom, que de celle de redonner, par un mouvement social unifié, un souffle à une gauche en fragmentation et en déclin.

Dans les cortèges, ceux qui croient encore au système de retraite actuel, ce sont ceux qui comptent en profiter prochainement, à savoir les vieux. Enfin, il vaudrait mieux dire « jeune vieux ». A 55 ou même 62 ans, on est difficilement un vieillard. Surtout dans une société où on vit jusqu'à 80 ans en moyenne. Pour autant, on n'est plus, sans l'ombre d'un doute, jeune à cet âge-là. Ces jeunes vieux, du début de la génération X, se retrouvent dans les cortèges, refusant d'accepter qu'ils ne soient pas aussi choyés que leurs aînés boomers.

En effet, le projet de loi comprend un avancement de l'âge légal de départ de 62 à 64 ans, et une

accélération de la réforme Touraine de 2014. Celle-ci prévoyait d'étendre le seuil de 172 trimestres de cotisations aux générations nées après 1973. Le projet de loi l'étendrait à celles nées depuis 1965.

Si une partie se fait donc bien léser, avec un allongement soudain de leur période en activité, une grande partie des vieux n'est pas touchée par cette réforme. Et le gouvernement le sait bien. Emmanuel Macron, jeune président, est surtout le président des vieux.

En France, l'électeur moyen a 50 ans. En moyenne, 1 retraité sur 2 a voté en 2022, contre 1 jeune sur 5. Cette base électorale est la plus favorable au macronisme : les 18-24 ans n'accordent que 20% à Emmanuel Macron (contre 26% au RN et 31% à LFI), mais les 60-69 ans lui accordent 30%, et les 70 ans et plus 41%. Ce poids électoral se traduit en choix politiques. De l'aveu même du président, « On [a demandé] les plus gros sacrifices à notre jeunesse pour protéger les plus âgés » lors de la crise du Covid. Cette inconcevabilité de léser les plus âgés se retrouve dans le projet de réforme actuel. Prenant acte d'une insoutenabilité à long terme du système de retraites, le gouvernement fait le choix de repousser l'âge de départ : faire commencer les retraites plus tard, pour augmenter la durée de cotisation et réduire la durée de pension.

Deux autres solutions sont pourtant possibles.

Cette inconcevabilité de léser les plus âgés se retrouve dans le projet de réforme actuel.



The Irishman, Martin Scorsese, 2019

La première consiste à réduire le montant des pensions versées aux retraités. La deuxième consiste à augmenter les contributions sociales des retraités, notamment au travers d'une hausse de la CSG, afin de plus les associer au financement d'un modèle social dont ils bénéficient largement. Les retraités ont d'ailleurs, loin des idées reçues, un niveau de vie supérieur d'1,5% aux actifs. Leur patrimoine est plus élevé, ainsi que leur capacité d'épargne. Celle-ci s'oriente pourtant vers des placements sans risques, comme les assurances vie ou l'immobilier, ne contribuant donc que marginalement au développement économique. Parallèlement à cela, leur subsistance tend à ralentir l'économie. Dans les années 1970, 6 actifs finançaient la pension d'un retraité. En 2020, ce ratio n'est plus que d'1,7. L'entretien d'une population de retraités, improductifs et à la longévité croissante, asphyxie toujours plus le monde des actifs. Moins d'épaules doivent soutenir une charge de plus en plus lourde. Ce poids ne va pas disparaître. Dans cette lutte

des âges, les vieux gagneront, car ils ont le nombre pour eux. En 1968, conflit générationnel maquillé en lutte sociale, les jeunes *boomers* ont gagné parce que plus nombreux. Communistes et extrême droite antigauillistes se sont levés pour rejeter l'ordre politico-moral de leurs aînés, actant leur hégémonie démographique. Les *boomers* ont ensuite fait très peu d'enfants, sédimentant par là leur position.

Intemporelle euthanasie

Devant cette tyrannie des cheveux gris, faudrait-il, comme le préconisait le groupe NTM en son temps, « [aller] à l'Élysée, brûler les vieux / Et les vieilles » (« Qu'est ce qu'on attend ? », *Paris sous les bombes*, 1995) ? Yusuke Narita, professeur d'économie à l'université américaine de Yale, suit peu ou prou cette philosophie, en appelant la vieillesse japonaise (28% de la population a plus de 65 ans au Japon) à recourir au *seppuku*, le suicide



Sonatine, Takeshi Kitano, 1993

traditionnel japonais.

L'injonction au suicide des vieux n'est pas nouvelle. Ainsi, dans la société traditionnelle inuite, les vieillards étaient incités, dès lors qu'ils n'étaient plus utiles socialement, à mourir. Généralement, le vieillard s'éloignait en pleine tempête ou demandait à son aîné de lui donner la mort. A partir de 1949, le gouvernement canadien fait bénéficier les vieillards de pensions de retraite, dans l'idée de leur redonner une utilité sociale en les transformant en ressource financière pour leur famille.

La vieillesse est aujourd'hui vue comme un poids pour nos sociétés : elle s'accapare la vie politique, économique, etc. Elle devient même un fardeau pour les jeunes générations, depuis la bascule civilisationnelle décrite par Margaret Mead. Cette anthropologue décrit en 1970 dans *Le fossé des générations* l'inversion de la transmission qui s'opère dans les sociétés contemporaines, qu'elle appelle « préfiguratives ». Tandis que dans les sociétés traditionnelles les anciens transmettaient les clés de la vie aux jeunes générations, ce sont aujourd'hui les enfants qui apprennent à leurs

Dans cette lutte des âges, les vieux gagneront, car ils ont le nombre pour eux.

parents comment aborder le nouveau monde, marqué par des technologies, des pratiques et des mœurs inédites.

Dans ce nouveau mode civilisationnel, le vieillard n'est donc qu'un poids, à qui l'on doit tout apprendre, tout faire. De cette vision d'inutilité sociale découle sans doute la revendication croissante d'un droit à l'euthanasie, en faveur de laquelle la Convention citoyenne sur la fin de vie s'est prononcée.

Chevaucher le vieux tigre

Poids économique, politique et social, la vieillesse reste pourtant une période féconde, capable d'apporter encore beaucoup à la société et aux

Féconde, la vieillesse l'est d'autant plus dans ses derniers instants, dans son rapport si particulier et précieux à la mort.

jeunes générations.

Charles De Gaulle est connu pour avoir dit, au sujet du maréchal Pétain, que « la vieillesse est un naufrage ». Pour autant, Jean d'Escrienne, son dernier aide de camp à l'Elysée raconte qu'à la fin de sa présidence, le Général alors âgé de 71 ans avait évolué sur sa position : « Il dit: "Saviez-vous que Sophocle avait écrit Œdipe à Colone à 90 ans... A 80 ans passés, Michel-Ange travaillait encore admirablement à la Sixtine et à la construction de la coupole de Saint-Pierre... Le Titien peignait La Bataille de Lépante à 95 ans et La Descente de croix à 97 ans... Goethe terminait son second Faust, égal à ses œuvres précédentes, à 83 ans. A 82 ans, Victor Hugo écrivait Torquemada et La Légende des siècles. »

Féconde, la vieillesse l'est d'autant plus dans ses derniers instants, dans son rapport si particulier et précieux à la mort. Ernst Jünger écrivait ainsi que « De tout temps, les hommes ont écouté attentivement les mourants. Leurs mots semblent mantiques, prophétiques, comme une transmission, presque un ordre, comme celui d'un

coureur épuisé tendant sa torche ».

Le poids de la vieillesse dans notre société est indéniable. Hégémon politique, économique et social, la vieillesse se plaint d'un supposé « jeunisme » ambiant. Ce sont pourtant les boomers qui ont imposé ce jeunisme, ce rejet de la vieillesse comme réactionnaire et ennuyeuse, il y a cinquante ans. Génération exceptionnellement choyée, qui n'a vécu que dans la paix et l'abondance, elle souffre désormais de ses propres choix. Natalité en baisse, immigration en hausse, crise des valeurs, jeunisme, crise écologique, la génération boomer, par naïveté et par égoïsme a semé ce qu'elle récolte aujourd'hui. Leur époque d'insouciance prend fin, à mesure qu'ils approchent de la mort.

Plutôt que de s'agripper à leur pouvoir jusqu'à la fin, à fustiger une jeunesse supposément égoïste et fainéante, elle gagnerait à redécouvrir son rôle de transmission. C'est par ce rôle qu'elle pourra vivre sa vieillesse plus positivement, et se redécouvrir une utilité sociale. Et espérons-le, rendre par là même son indéniable tyrannie plus vertueuse. ■



Albrecht Durer - Jésus parmi les docteurs

LE DÉPASSEUR DÉPASSÉ

Gabriel Arduin

Notre rapport à la vieillesse n'est pas seulement un rapport entre personnes, elle est aussi le reflet d'un rapport au social et à la culture qui se transforme à une vitesse inimaginée. Que nous dit notre conception de la vieillesse sur nous-mêmes ? Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie ? Pas forcément, si l'on comprend que la vieillesse peut être un instrument de salut insoupçonné contre la décadence et l'infantilisation de notre société.



L'Hiver d'Arcimboldo

Vieillesse passée, vieillesse présente

La vieillesse a changé. Sa conception a évolué. C'est même une banalité de le dire : il n'y a presque plus rien à voir entre la figure de l'ancien qui a perduré jusqu'à l'époque moderne, et celle de notre monde post-moderne. Depuis l'Antiquité, la figure de la vieillesse se rapproche plus ou moins de celle de la sagesse, même si bien sûr on pouvait être jeune et philosophe. Rien d'étonnant à cela, puisque le monde antique se fonde globalement sur la croyance en la décadence des mœurs,

sur une vision du monde conservatrice dans laquelle il s'agit de préserver ce qui était avant et meilleur, le *mos majorum* (coutume des ancêtres). La culture était une culture de la transmission, il était donc tout naturel que ce soient les générations âgées qui deviennent ces ponts entre le passé des ancêtres et l'avenir de la jeunesse, et évitent ainsi la coupure dans la culture, et donc à terme sa disparition. Cette vision de la vieillesse a perduré avec plus ou moins de succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, d'une part parce que les familles vivaient encore largement, du moins dans les



Bustes romains au musée du Vatican

campagnes, ensemble sur plusieurs générations, ce qui facilitait pour la jeunesse la conscience d'appartenir à un ensemble plus grand qu'elle-même, à savoir la culture, et d'autre part parce que la vieillesse gardait encore de son prestige. Mais nous ne ferons pas ici un cours d'histoire et ne parlerons pas de l'ancienne conception de la vieillesse, si ce n'est peut-être pour montrer le décalage avec aujourd'hui. Notre réflexion va porter sur la vieillesse d'aujourd'hui, sur ce qu'elle est, sur les causes de sa perte de prestige, sur le rôle qu'elle est appelée à jouer.

Anatomie de la vieillesse

Être vieux aujourd'hui, c'est être un dépasseur dépassé. Avant, peut-être, c'était être un transmetteur à qui on avait transmis. Mais aujourd'hui, à une époque où le cours de l'histoire et de la culture s'accélère de plus en plus, nos anciens sont marginalisés. Retour de bâton bien mérité, pourrait-on arguer : n'était-ce pas, en 68, la volonté de nos anciens d'aujourd'hui de marginaliser leurs propres anciens de l'époque, en affirmant leur jeunesse, en revendiquant un

changement de paradigme culturel, en voulant couper justement avec le *mos majorum* (coutume chrétienne ou d'inspiration chrétienne en grande partie encore) ? Ils avaient voulu dépasser la culture de leurs aînés, et les voilà aujourd'hui à leur tour dépassés : des libertaires devenus des *boomers*. Mais nous ne souhaitons pas jeter la pierre à nos aînés et les accuser d'avoir initié la décadence, tout au plus nous bornons-nous à dresser ce constat : si, dans une société à évolution lente, une société de transmission, l'ancien est celui qui rassemble le patrimoine culturel de la communauté, à l'inverse dans une société à évolution culturelle ultra-rapide comme la nôtre, il devient celui qui ne sait pas par rapport aux jeunes qui savent, et le prestige se transforme en vestige. Notre société est arrivée aux antipodes des sociétés traditionnelles, et encore plus aux antipodes des sociétés primitives : dans ces sociétés à évolution culturelle extrêmement lente, la vieillesse est ce troisième âge qui fait bénéficier aux plus jeunes, et ce sur un mode éminent, de son expérience acquise en matière de morale, mais également en matière de technique. C'est là également une dimension de la vieillesse qui s'est perdue, avec l'accélération du progrès technique :

N'était-ce pas, en 68, la volonté de nos anciens d'aujourd'hui de marginaliser leurs propres anciens de l'époque, en affirmant leur jeunesse

personne n'aurait aujourd'hui idée de demander à une personne âgée comment fonctionne tel ordinateur ou tel smartphone. Ce qui semble donc caractériser la vieillesse aujourd'hui, c'est cette impossibilité d'aller au-delà de soi-même en un sens culturel, de se transcender. Tout être humain aspire inconsciemment à l'immortalité, que cela passe par la production d'œuvres artistiques, la procréation ou la transmission. Chacun souhaite laisser une trace sur cette terre. Ce que nous avons enlevé à nos anciens, c'est de pouvoir réaliser ce souhait par la transmission culturelle. Comme le dit Norberto Bobbio, ancien homme politique italien qui a écrit d'expérience sur la vieillesse dans les dernières années de sa vie : « *Le vieux est, par nature, destiné à rester en arrière pendant que les autres vont de l'avant* » (*Le Sage et le politique*). Cela était le cas dans l'Antiquité, et cela est toujours le cas, mais ce qui a changé, c'est que chaque génération modifie l'itinéraire de la génération précédente. Être vieux, c'est toujours être en arrière, mais en plus, c'est être décalé.

Les tentations de la vieillesse

Comment résister alors à cette fuite en avant ? Deux tentations semblent toucher certains de nos aînés. La première tentation pour la vieillesse serait de vouloir se camoufler en jeunesse. Que le vieillard ne perde pas l'ardeur de sa jeunesse, c'est bien sûr primordial, Cicéron le disait déjà dans son *Cato Major*, et c'est devenu un lieu commun : « *De même que, chez un adolescent, j'aime voir un peu de vieillesse, de même, chez un vieillard, un peu d'adolescence ; à suivre ce précepte, on vieillira peut-être de corps, mais jamais d'esprit* ». Mais la tentation décrite ici n'est pas celle pour la vieillesse de vouloir garder son optimisme, son envie d'apprendre, de progresser encore : c'est celle de vouloir se débarrasser du sentiment d'étrangeté qui l'habite en voulant redevenir jeune, en tombant dans le jeunisme de la société de consommation, des réseaux sociaux ou en

votant pour la "start-up nation". Cette tentation est à la source de l'infantilisation de la société, où le marché et l'influenceur font la loi en jouant sur les désirs et plaisirs des gens. La deuxième tentation, quant à elle, serait pour la vieillesse de tomber dans le pessimisme quant à l'avenir du monde, le niveau scolaire des jeunes ou la fuite en avant du progrès technique. Critiquer notre jeunesse, sa perte de repères, ses multiples dépendances, la condamner en un mot, ne nous semble pas non plus un bon itinéraire, car elle conduit tout naturellement à l'irrespect des jeunes pour les anciens, qui se sentent attaqués, ou à leur désintéressement pour les avis de leurs aînés.

Ô vieillesse amie !

Ce que nous entendons défendre, c'est bien sûr une troisième voie, entre camouflage de la vieillesse et pessimisme, la voie de la culture de l'étrangeté. Cela peut sembler bizarre de vouloir assumer sa différence avec les générations suivantes, mais il s'agit d'une attitude réaliste : la vieillesse doit être pour la jeunesse une altérité absolue. Et ce d'autant que de nos jours il n'y a plus seulement trois âges de la vie mais quatre, et que le nombre de personnes âgées ne va pas cesser d'augmenter. Les jeunes générations ont en effet besoin de voir dans la génération de leurs aînés non une génération de pseudo-enfants, mais une génération qui retrouve de son autorité, de sa sagesse. Soyons clairs, l'avenir du monde n'appartient pas à la vieillesse, et celle-ci n'aura par définition bientôt plus aucune prise

« **Le vieux est, par nature, destiné à rester en arrière pendant que les autres vont de l'avant** »



Symbole de la transmission entre vieillesse et jeunesse qui crée l'avenir

sur les événements, car elle sera remplacée par les personnes actuellement dans les deuxième et troisième âges. La vieillesse n'est donc ni le temps de l'action, ni de la critique, mais de la mémoire. D'un côté les jeunes doivent donc apprendre à voir dans leur anciens des personnes fondamentalement différentes dont on peut s'inspirer pour construire le monde nouveau, et d'un autre côté les anciens doivent apprendre à retrouver cette stature d'autorité perdue dans l'abolition de la distance avec les autres générations et le pessimisme. Cet effort mutuel évitera l'infantilisation de la société qui nous menace. ■

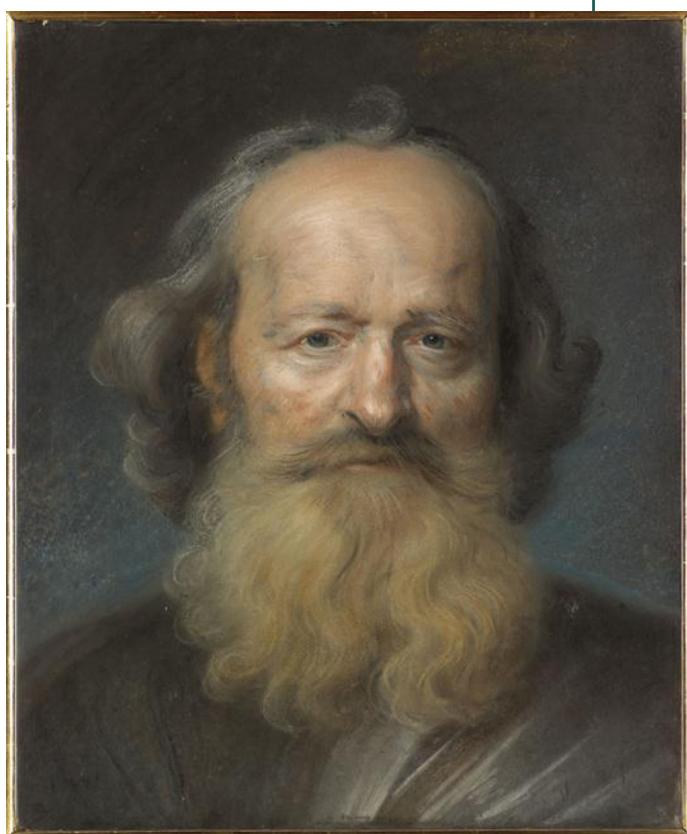
« De même que, chez un adolescent, j'aime voir un peu de vieillesse, de même, chez un vieillard, un peu d'adolescence ; à suivre ce précepte, on vieillira peut-être de corps, mais jamais d'esprit »

LA VIEILLESSE, UN PROBLÈME DE REPRÉSENTATION

Hervé de Valous

L'étude des âges de la vie s'inscrit dans un courant de l'historiographie récente, qui s'intéresse notamment à l'histoire des mentalités et des représentations. Celles-ci marquent les différentes époques et forment progressivement un héritage dont la société actuelle, tout en étant tributaire, tente de s'affranchir en adoptant un nouveau regard sur la vieillesse.

A lors que les derniers scandales dans les Ehpad ont soulevé la question du rapport des sociétés contemporaines à la vieillesse, certains ont voulu voir dans cette affaire l'effondrement d'une partie du système de valeurs occidentales qui garantissait une place d'honneur aux plus âgés. Dans un entretien paru en 2009, l'historien Michel Vovelle affirmait qu'actuellement, l'image des personnes âgées est double : à la fois celle d'un « un senior "très comestible", qui part en croisière, calqué sur un mode de société consommatrice » et à la fois, au bout du bout, celle de « la dépendance », la « charge » (Michel Vovelle, « *Le problème de la vieillesse pour un historien de la mort* », *Cliniques méditerranéennes*, 2009). Il y aurait donc deux âges dans la vieillesse contemporaine :



*Tête de vieillard par Maurice Quentin de La Tour (1704-1788).
Crédit RMN photo*

un premier, heureux et accepté par société, permettant de jouir d'une retraite bien méritée, aboutissement d'une vie de labeur. Un deuxième, autant craint que problématique car ne faisant que se prolonger, celui de la déchéance physique, de l'assistanat, du surcoût pour la famille et l'État, tout ceci dans l'antichambre de la mort. Avant d'en arriver là, la vieillesse est passée par bien des représentations dont celle qui perdure aujourd'hui dans les imaginaires, celle de l'image d'Épinal des "grands-parents gâteaux".

L'enfant et le vieillard : les deux oubliés de l'Histoire

Un peu à la manière de la vieillesse, l'enfance a été un objet d'étude historique tardif. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, dans la mouvance de l'École des Annales, que les historiens se sont penchés sur la question. Philippe Ariès, spécialiste de renommée de cette histoire de l'enfance, dressait un parallèle entre la perception et la représentation de ces deux âges : « *Il y a une certaine symétrie entre l'histoire des attitudes à l'égard de l'enfant et à l'égard du vieillard. Cette périodisation correspond relativement bien à celle de l'attitude devant l'enfance* » (Philippe Ariès, « Une histoire de la vieillesse ? », *Communications*, 1986). Pour cet historien, aux époques où l'enfance était dévaluée, la vieillesse l'était aussi, et aux époques où l'enfance était glorifiée, la vieillesse l'était également. Comme si, de manière inconsciente, les sociétés avaient eu tendance à accorder la même importance aux deux extrémités de la vie, à ces deux périodes de fragilité et de dépendance. Aux époques médiévales et modernes, cette certaine indifférence s'explique par l'omniprésence de la mort dans les rangs des plus faibles, qui conduit à un détachement de leur entourage dans un réflexe d'auto-défense psychologique. De plus, pour Jean-Pierre Bois, les sociétés d'alors vivent avec des « *nécessités impératives* » comme celle du volume de nourriture disponible pour chacun. Dans cette perspective, enfants et vieillards sont vus comme des charges pesantes, affectant la survie du groupe majoritaire qui œuvre dans la société. Les sources historiques préfèrent donc passer sous silence ces catégories d'âge dont la prise en charge est une difficulté de tous les instants.

Qui sont donc les “vieux” ?

Pour l'historien, les difficultés rencontrées dans l'étude de la vieillesse sont identiques à celles rencontrées dans l'étude de l'enfance, renforçant par là même les propos de Philippe Ariès. Il y a, aux époques médiévale et moderne, un problème de source déjà évoqué, mais aussi un problème de définition. À quel âge un homme se sent-il vieux et est-il perçu comme tel ? Avant l'époque contemporaine, il est admis que la

vieillesse commence aux alentours des 50-60 ans et se termine à la mort. Cette représentation de la vieillesse tient évidemment à l'espérance de vie qui est alors bien plus basse qu'elle ne l'est actuellement. Si aujourd'hui un homme en France a une espérance de vie supérieure à 79 ans, au Moyen Âge et à l'Époque moderne, celle-ci ne dépasse guère les 45 ans. Montaigne n'écrit-il pas que « *mourir de vieillesse, c'est une mort rare, singulière et extraordinaire* » ? Cependant, à l'instar de Michel Vovelle qui distingue deux âges dans la vieillesse contemporaine, les auteurs qui évoquent cette période de la vie identifient également différents paliers. Au XIII^{ème} siècle, Roger Bacon perçoit la vieillesse (*senecta*), puis la sénilité (*senes*) et enfin la décrépitude (*ætas decrepita*). Plus qu'une affaire d'âge à proprement parler, les hommes du temps s'appuient sur des représentations et des considérations physiques



Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon par Domenico Ghirlandaio (1449-1494). Crédit RMN photo

Le Géronte type est avare, ridicule, acariâtre, et galantin.

pour définir ce qu'est un vieillard. Les stigmates de l'usure de la vie, la déchéance physique, la solitude et les maladies modèlent un vieillard plus que son âge qui, la plupart du temps, est bien souvent inconnu de ses proches et de lui-même. D'ailleurs, il est éloquent que l'oubli de l'âge soit également associé à la vieillesse. Dans tous les cas, la place de cette dernière dans les sociétés est relativement discrète jusqu'au XVIIIème siècle, avant que son importance numérique n'entraîne une réévaluation de son importance symbolique.

Du barbon au patriarche

Au Moyen Âge et à l'Époque moderne cohabitent bien souvent deux représentations contradictoires du vieillard : celle du sage dont on honore les conseils et la vie et celle du barbon grotesque et suranné. Ainsi durant le Grand Siècle, les artistes présentent sans cesse les deux faces de cet âge de la vie. La Fontaine ne manque pas de représenter la vieillesse comme étant l'âge de la sagesse, celui où chaque parole est un conseil précieux. Ainsi, dans le poème du *Laboureur et ses enfants*, il écrit : « *Mais le père fut sage, / De leur montrer avant sa mort / Que le travail est un trésor* ». À l'inverse, le théâtre de Molière écorne bien souvent l'image de la vieillesse avec des archétypes. Le Géronte type est avare, ridicule, acariâtre, et galantin. Le poète Philippe Quinault achève le tableau : « *Courbé sur son bâton, le bon petit vieillard / Tousse, crache, se mouche, et fait le goguenard* ».

Il faut attendre la deuxième moitié du XVIIIème siècle et le tournant du XIXème pour que l'image de la vieillesse prenne un tour franchement positif. Ceci est notamment dû à la transition démographique qui s'amorce et qui entraîne une gérontocroissance, renforçant considérablement la présence des vieillards dans les sociétés occidentales. La part des personnes de plus de 60

ans passe de 7% au XVIIIème siècle à plus de 16% au milieu du XXème siècle et à pas moins de 27% de nos jours. En raison de cela, leur image et leur place sont réévaluées voire institutionnalisées. Les grands-parents deviennent les centres de la famille, sur lesquels repose l'unité. « *Il y a une relation certaine entre cette image de la vieillesse et le triomphe de la famille* » ajoute Philippe Ariès. Le grand-père a désormais une image positive, bienveillante et paternelle. Au même moment, la monarchie restaurée joue sur cette nouvelle réalité, présentant le Roi Louis XVIII comme un vieillard sage et paternel, capable d'assurer l'unité et la prospérité des Français. Là où Napoléon suscita l'enthousiasme par l'image de sa jeunesse fougueuse, Louis XVIII finit par conquérir les cœurs par la silhouette rassurante du vieillard. Les temps avaient changé. ■



*Suzanne et les vieillards par Nicolas Verkolje (1673-1746).
Crédit RMN photo*

Là où Napoléon suscita l'enthousiasme par l'image de sa jeunesse fougueuse, Louis XVIII finit par conquérir les cœurs par la silhouette rassurante du vieillard.



La Bataille de Lépante, Véronèse, 1571. Victoire de la Sainte-Ligue sur la flotte ottomane.

LE VIEUX CONTINENT, SÉNILITÉ OU ÉTERNITÉ ?

Amycie Lécuyer

A une époque où l'on veut bâtir des "start-up nations", le Vieux Continent continue à bien porter son nom, mais sans les nobles attributs de la vieillesse. Le refus de transmettre a mis un terme à sa fécondité, rempart contre l'érosion du temps, laissant à l'agonie une civilisation que l'on croyait éternelle.

La résurgence des vieux Empires

Depuis la fin de la Guerre froide, les cartes de la puissance sont rebattues. L'hégémonie américaine, grâce à un soutien idéologique indéfectible de l'Europe occidentale, est contestée par des puissances que l'on qualifie d'émergentes. En réalité, il s'agit plutôt d'un réveil de vieux empires endormis. Ils refont surface avec les espoirs et les revanches liés à leur histoire. L'Empire du Milieu et les routes de la soie, l'Empire de Perse et sa domination régionale, l'Empire Ottoman humilié par les traités de Sèvres et de Lausanne, l'URSS et les tsars ont laissé derrière eux des ambitions et des regrets qui se réveillent aujourd'hui. L'Occident éprouve souvent du mépris pour ces "régimes autoritaires" usant d'une propagande mensongère.

En fait, Erdogan, Poutine ou Xi Jinping ont en commun qu'ils puisent dans leur passé glorieux un récit national à la hauteur de leurs ambitions et soutenant leur politique.

Dans une dialectique héritée de la Guerre froide, l'Occident se voit encore comme le camp de la liberté face à des sociétés qui ne connaissent pas les bienfaits de la démocratie libérale. Plus que des formes de régimes qui s'affrontent, il s'agit peut-être davantage de civilisations qui s'entrechoquent. Dans cette lutte, ne dureront que celles qui portent en elles le désir de vivre et de se prolonger dans les générations suivantes. Ce sont là les éléments essentiels de leur survie au temps. Même une défaite militaire ou un effondrement de leurs institutions peuvent ne pas en sonner le glas.

Ce désir de vivre, commun aux Gaulois et aux Polonais, est en fait l'essence de toute société féconde et en assure la pérennité.



L'école d'Athènes, Raphaël, 1508-1512

Quand Rome envahit la Gaule, elle adopta le mode de vie des peuples vaincus pour donner naissance aux sociétés gallo-romaines. De même, l'âme polonaise a réintégré son territoire après que celui-ci a été rayé de la carte de 1796 à 1807. Ce désir de vivre, commun aux Gaulois et aux Polonais, est en fait l'essence de toute société féconde et en assure la pérennité.

La vieille Europe en crise de fécondité

Dans le nouvel ordre mondial qui se dessine, l'Europe semble à bout de souffle. Alors que les relations internationales sont une lutte pour exister,

elle n'exprime aucun désir réel de puissance. L'apparente crise démographique que tous les pays européens connaissent cache un mal beaucoup plus profond qu'une baisse du taux de fécondité : le refus de transmettre, fruit de la philosophie de Rousseau pour qui Emile doit s'affranchir de toute transmission et considère que « *l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt* ». Pourtant, la transmission d'un esprit par le biais d'une culture assumée permet de lier les époques entre elles et assure ainsi sa continuité. Aujourd'hui, les générations différentes ne se comprennent plus. Les jeunes n'ont que du mépris envers ces boomers, qui n'ayant rien transmis, ne sont que

responsables des maux dont ils souffrent. L'Europe est en train de perdre son souffle de vie, ce génie européen, gage de sa survie.

Le diagnostic n'étant pas fait par des élites converties au tout-économique, les remèdes contre cette sénilité ne sont pas proposés. Après les ravages des deux guerres mondiales successives, la solution pour redonner à l'Europe sa puissance a été d'en faire un vaste marché sans frontière. Dans un discours du 9 juin 1955 à Luxembourg, Jean Monnet, l'un des vénérés pères de l'Union européenne, ne parle que de "relance européenne" comme projet politique, de "travailleurs" pour qualifier les Européens, de "marché commun" pour parler de l'Europe, comme si sa valeur pouvait se mesurer uniquement par son PIB. Dans ce système de croissance comme objectif final, tout est cyclique et une innovation porte en elle-même les germes de son obsolescence. Quelles fondations solides pour une reconstruction ! En plaçant le progrès comme idéal, alors qu'il est un mouvement, l'Occident a créé lui-même les raisons de son déclin. Emmanuel Macron est la parfaite incarnation de cette modernité, qui, refusant son héritage, se pense rajeunie. Il proclame sans honte qu'il n'existe pas de culture française et travaille à faire de la France une start-up nation artificielle.

Pour que l'Europe retrouve son éternelle jeunesse

La transmission de l'esprit européen est cette pierre philosophale qui permettrait à l'Europe d'échapper à la mort. Relancer l'économie ou ouvrir les vannes de l'immigration pour pallier un déficit démographique ne lui rendront pas son génie. Mais pour transmettre, il faut se connaître. *Nosce te !* disaient les anciens. Ce "*Connais-toi toi-même !*" était le fondement de la philosophie grecque. Cette ode à l'identité, ce cri de l'humilité de l'homme qui porte sur lui le poids de tous ceux qui l'ont précédé est un ancrage nécessaire pour bâtir une société solide. Le nain qui refuse de se hisser sur les épaules du géant pour voir plus haut est condamné à rester nain.

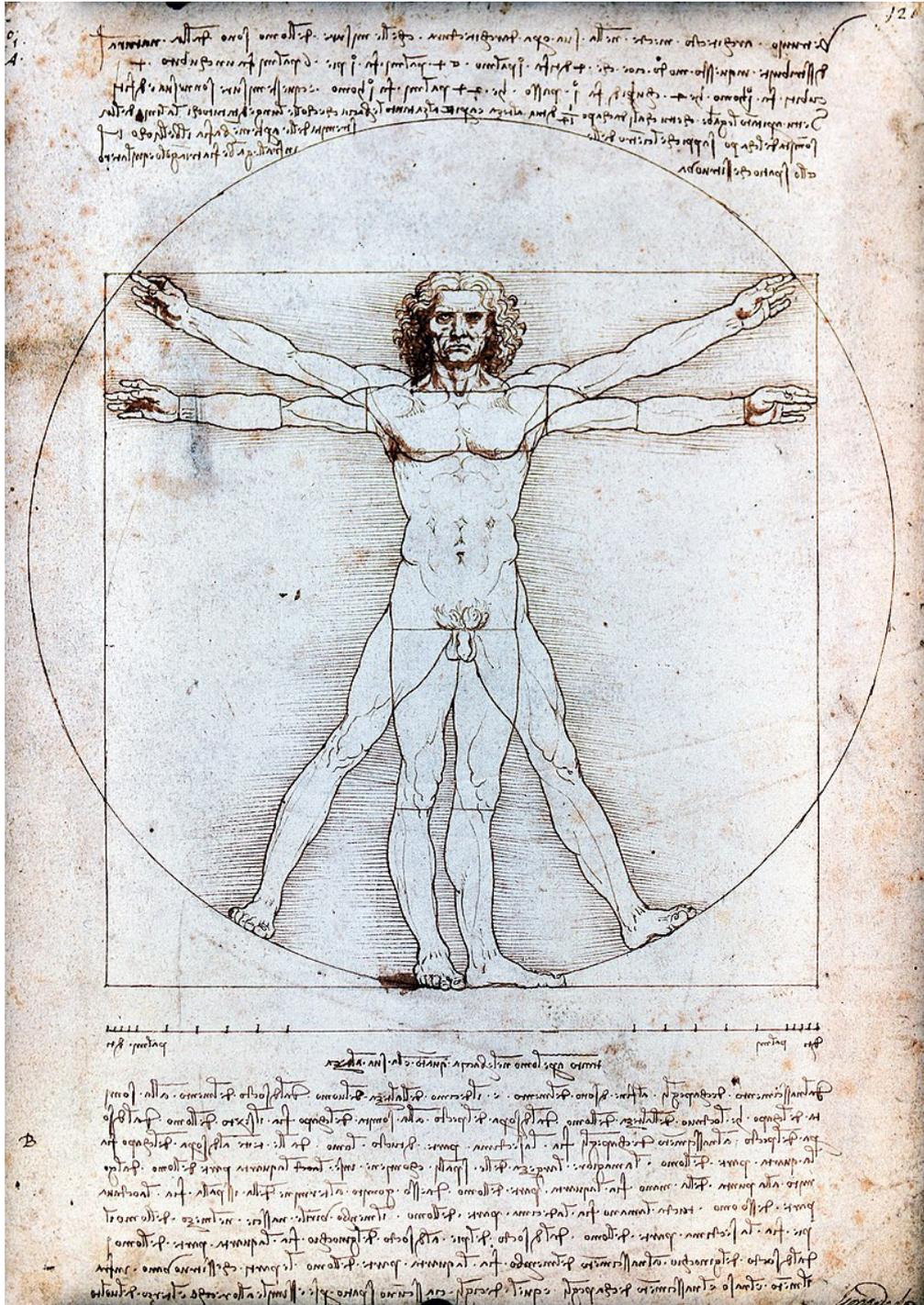
A nous, jeunesse, de retrouver cet esprit par la culture pour se l'approprier. Cet amour de l'ordre et de la justice hérité de Rome, l'intériorité et

la transcendance propre au christianisme, et la subtilité de l'esprit façonnée par les Grecs. Tout ne se vaut pas, et l'on a le droit de vouloir conserver ce qui fait notre identité et permettra à notre continent de retrouver sa grandeur et sa puissance. Paul Valéry proposait une définition de sa géographie particulière comme un « *chef-d'œuvre de tempérament et de rapprochement des conditions favorables à l'homme* ». Le continent européen n'a peut-être pas les ressources du Congo, ni la taille de la Chine, ni la démographie de l'Inde. Mais il a donné Vinci, Pasteur et Einstein.

« *En résumé, il existe une région du globe qui se distingue profondément de toutes les autres au point de vue humain. Dans l'ordre de la puissance, et dans l'ordre de la connaissance précise, l'Europe pèse encore aujourd'hui beaucoup plus que le reste du globe. Je me trompe, ce n'est pas l'Europe qui l'emporte, c'est l'Esprit européen dont l'Amérique est une création formidable. [...]* Il est remarquable que l'homme d'Europe n'est pas défini par la race, ni par la langue, ni par les coutumes, mais par les désirs et par l'amplitude de la volonté. » Paul Valéry, Note (ou l'Européen). ■

L'Europe est en train de perdre son souffle de vie, ce génie européen, gage de sa survie.

La transmission de l'esprit européen est cette pierre philosophale qui permettrait à l'Europe d'échapper à la mort.



Homme de Vitruve, Léonard de Vinci, vers 1492

LA VIEILLESSE, UNE OPPORTUNITÉ ÉCONOMIQUE ?

Eloi de La Bastie

Deux milliards. C'est le nombre de personnes âgées dans le monde d'ici à 2050. Cela implique des changements économiques majeurs. Système de retraite et silver économie sont deux pans économiques liés à cette dernière période de la vie.

« **L**e travail de la jeunesse fait le repos de la vieillesse" dit le proverbe grec antique. Cette question ne pourrait être plus actuelle à l'heure où le gouvernement bataille pour faire accepter sa réforme sur un système économique consacré à la vieillesse.

Le fonctionnement du système de retraite en France

Le système de retraite en France est un système par répartition, c'est-à-dire que les cotisations des actifs servent à financer les pensions des retraités actuels. Dès lors, plusieurs questions émergent de ce fonctionnement : comment se calculent les pensions de retraites, quels sont les différents régimes, quel est l'âge de départ, et enfin, *last but not least*, comment se finance ce système ?

Aujourd'hui, le montant de la pension de retraite dépend d'une part de la durée d'assurance correspondant au nombre de trimestres travaillés validés auprès de la Sécurité sociale, et d'autre part du salaire annuel moyen des 25 meilleures années de la carrière du salarié dans le secteur privé, et des 6 derniers mois dans le secteur public.

Incroyable mais vrai, il existe 42 régimes de retraite qui complexifient quelque peu le système. On distingue diverses catégories : le régime général qui couvre la majorité des salariés, les régimes spéciaux qui concernent certaines professions (cheminots, fonctionnaires, avocats,

etc.), les régimes complémentaires qui permettent aux salariés du secteur privé de bénéficier d'une retraite supplémentaire (en plus de leur régime de base) et enfin les autres régimes spécifiques (indépendants, exploitants agricoles, etc.).

Actuellement, le départ à la retraite est fixé à 62 ans, avec des dispositifs de départ anticipé pour les personnes ayant commencé à travailler jeunes ou ayant exercé des métiers pénibles. La nouvelle réforme proposée fait polémique, en repoussant l'âge minimum de départ et en incluant des changements dans la durée de cotisation. En effet, les actifs devraient travailler plus longtemps, soit 43 ans au lieu de 42 ans, et atteindre l'âge de 64 ans pour pouvoir bénéficier de leur pension de retraite à taux plein.

Tout ce système se discute en ce moment même au sein de différentes instances, mais vient le nerf de la guerre : le financement. Le financement du système de retraite se fait par les cotisations sociales payées par les salariés et les employeurs. Les cotisations sont réparties entre les différents régimes de retraite en fonction du nombre de salariés affiliés.

La modification de ce système, indispensable pour certains, insensée pour d'autres, provoque déjà de nombreux questionnements, car si l'âge de départ de la retraite et la cotisation sont les fondements de cette logique, comment ceux-ci peuvent-ils évoluer dans un contexte de vieillissement général ?



Le Voyage de la vie, Vieillesse, 1842 - Thomas Cole

L'impact du vieillissement de la population sur ce système et sur la politique

L'augmentation du nombre de personnes âgées a un impact important sur le système de retraite en France étant donné que les cotisations des actifs servent à financer les pensions des retraités actuels. Or, avec le vieillissement de la population, il y a de plus en plus de retraités et moins de cotisants, ce qui peut rendre le système moins viable, voire déficitaire, au point de risquer la faillite ou la diminution drastique des pensions à long terme. Le Conseil d'orientation des retraites prévoit un déficit de -0,5 à -0,8 point de PIB sur le système de retraite d'ici à 2032 et s'inquiète d'une dégradation continue.

Les conséquences sont nombreuses. L'élément qui semble être le plus évident se révèle être la diminution du ratio cotisants/retraités, rendant le financement du système de retraite déficitaire. Assurément, ce manque de financement devrait être comblé, soit par des cotisations

Il y a de plus en plus de retraités et moins de cotisants, ce qui peut rendre le système moins viable, voire déficitaire.

supplémentaires, soit par des transferts de l'État. Dans le cas où celui-ci ne pourrait pas prendre en charge ce manque en totalité, nous verrions arriver une pression fiscale accrue sur les actifs.

D'autres pays, comme les États-Unis, la Suisse ou le Royaume-Uni, ont privilégié un système différent : le système de capitalisation. Dans ce cadre, les salariés épargnent pour financer leur propre retraite, et sont libres de décider quelle part de revenus est mise de côté pour leur avenir.

Partant de ce constat, le gouvernement a proposé, afin d'assurer la pérennité du système de retraite, cette nouvelle réforme jouant non seulement sur l'allongement de la durée de cotisation, sur

l'augmentation de l'âge de départ à la retraite, ou encore la réduction des avantages des régimes spéciaux.

Cette évolution démographique négative en ce qui concerne les retraites nous donne pourtant l'occasion d'assister au développement d'un marché de niche appelé la *silver économie*.

Le vieillissement général de la population ou l'opportunité de l'émergence de la silver économie

Qui peut penser que vieillesse ne fait pas bon ménage avec consommation et innovation ? Parmi les seniors, 77 % aimeraient davantage de services dans l'alimentation, 86 % déclarent pratiquer une activité physique, 54 % voyagent régulièrement en France ou à l'étranger, et seuls 8 % des personnes âgées en France sont dépendantes ¹. Tous ces besoins créent en retour une offre croissante de produits et services qu'on appelle la *silver économie*.

La *silver économie* est un terme qui désigne donc l'ensemble des activités économiques liées au vieillissement de la population. C'est une économie transversale en croissance qui se décline sur tous les marchés. Elle comprend tous les secteurs qui visent à répondre aux besoins spécifiques des personnes âgées, tels que les soins de santé, l'assistance à domicile, les technologies d'assistance, les loisirs et les voyages adaptés, ainsi que les produits de consommation spécifiques à cette population.

Même si elle peut passer pour un marché de niche, cette économie n'est plus un détail dans un marché global puisque déjà en 2015, on estimait que 54 % des dépenses réalisées par les particuliers étaient le fait de seniors. Selon une étude de la DREES datant de 2019, le marché de la *silver économie* en France était évalué à environ 130 milliards d'euros, avec un potentiel de croissance à la fois important et inexorable, estimé à 0,25 point de croissance de PIB par an selon Bpifrance, dans le contexte d'évolution démographique que nous avons évoqué.

Dans l'optique de pérenniser cette croissance, l'accès au financement reste un véritable enjeu. Plusieurs

acteurs ont pris ce problème à bras-le-corps, avec la création de divers fonds d'investissements, des prêts d'honneur de la Caisse des dépôts, prêts sans intérêts ni garanties que l'entreprise s'engage à rembourser "sur l'honneur", des soutiens en fonds propres de Bpifrance, id est des entrées au capital comme actionnaire, ou d'autres soutiens financiers de Business France. Les industriels ont eux aussi investi ce créneau, en créant le Syndicat national de la *silver économie*, avec la volonté de développer une filière d'excellence et fédérer l'ensemble des acteurs, constituant son écosystème.

La France peut se targuer de compter de nombreux acteurs devenus des références dans leurs secteurs respectifs tels que Cityzen mobility, un service de transports adapté aux seniors, Co-assist un service de téléassistance 2.0, ou Ubiquid une solution de traçabilité des vêtements des résidents de maison de retraite grâce à la technologie RFID afin qu'ils ne se perdent pas.

Bonne nouvelle, ceci n'est que le début ! Benjamin Zimmer, le directeur de la Silver Valley, réseau de plus de 300 acteurs de la filière, affirme que « *les planètes sont en train de s'aligner et qu'il y a vraiment une économie qui se met en place* ».

Une chose est certaine, nous n'avons pas fini d'entendre parler de la vieillesse, à la fois du côté administratif et financier, notamment avec la nouvelle réforme des retraites, mais également de l'élan de création et d'ambition qu'elle engendre. «La vieillesse est un naufrage, les vieux sont des épaves». Ces mots durs de Chateaubriand pourraient nous tenter d'abandonner toute perspective positive à propos de ce sujet. Pourtant, malgré les nombreux enjeux que l'évolution démographique certaine nous apporte, ce constat pessimiste ne doit pas nous faire perdre de vue le potentiel extraordinaire d'amélioration de la vie et du bien-vieillir. ■

C'est une économie transversale en croissance qui se décline sur tous les marchés.

¹ Source: Ministère de l'Economie et des Finances



Manifestation contre la réforme des retraites à Paris



Vue de la localité de Keyfoun. ©Abbass Zahreddine - Unsplash

CHAKIB KHATTAR : UNE VIEILLESE À CONTRE-COURANT

Scholastique Pilard

La vieillesse annonce toujours la fin d'une vie, mais elle peut aussi signifier la fin d'un monde. Charif Majdalani, écrivain libanais qui enseigne à l'université de Beyrouth, interroge ce lien entre la vieillesse et l'ordre qu'elle incarne, à travers le protagoniste de son roman *Le dernier Seigneur de Marsad*, paru en 2013 aux éditions du Seuil.

Le dernier seigneur de Marsad retrace la vie de la famille Khattar, une famille notable de Marsad - le quartier ouest de Beyrouth. L'auteur inscrit sa narration dans une temporalité qui suit celle de son patriarche, Chakib Khattar. Le récit parvient au lecteur par la voix d'un narrateur qui s'efface très souvent pour raconter la chronique familiale : son identité reste très floue, puisqu'il ne se présente pas, se contentant de signaler sa présence en certaines occasions particulières. Cela permet d'ancrer le récit dans un quartier, où les traditions orales, le souvenir, mais aussi les commémorations, construisent une mémoire collective. Chakib Khattar est le descendant d'une longue lignée d'industriels chrétiens enrichis dans le négoce du marbre. Sa famille exerce dans le quartier de Beyrouth un pouvoir conféré par la réussite des générations précédentes. Son âge avançant, Chakib prend conscience que sa progéniture ne saura pas assurer l'avenir, du moins social, de sa dynastie. Or son statut lui importe plus que tout au monde. Sa vieillesse est ainsi à la fois déchirée par ce drame intérieur, et également secouée par la guerre civile du Liban. La force du roman, qui puise son énergie dans celle du patriarche de la maison, est de nous proposer une lecture de la vieillesse qui sort des sentiers battus. Car si le troisième âge est le plus généralement associé à une perte d'autonomie, Chakib Khattar semble au contraire suivre une courbe inversée. À mesure que son monde s'écroule autour de lui, sa position, comme immuable, lui confère une autorité morale qui lui laisse un ascendant considérable sur son entourage.

L'effacement d'un homme derrière son héritage

La vieillesse de Khattar s'inscrit dans un contexte difficile qui fait mieux ressortir la solidité morale du vieillard. Cette stabilité personnelle, souvent admise comme apanage de la sagesse des anciens, est surtout chez lui le fruit d'un orgueil de caste qui trouve son aboutissement en sa personne, orgueil d'autant plus vivace que Chakib est lucide sur l'avenir de sa dynastie. « *C'était la gloire de son nom qui avait toujours importé* », et pour cette raison, son personnage prend davantage de relief dans une société révolutionnaire où

l'ordre ancien est en pleine abolition. Par cette tradition qu'il incarne, son personnage vieillissant se tient à l'écart de la génération montante, qui n'accorde plus à son héritage l'importance que lui donne Chakib. C'est sur ce niveau que se creuse l'écart entre une vieillesse enracinée et la jeune génération. La première ne considère pas la vie en ce qu'elle a d'individuel comme y tend la seconde, mais en ce qu'elle peut avoir de transcendant : Chakib Khattar désire « *laisser un souvenir impérissable* ». Il dépasse ainsi les limites rencontrées par toute personne s'approchant de la mort, comme un pied-de-nez à son époque qui vomit la pérennité qu'il incarne. Sa persistance marque en effet son refus de se soumettre au cours des événements qui devraient accélérer sa chute, dans la guerre qui oppose sa faction aux milices musulmanes. Il demeure notamment le dernier des plus gros propriétaires terriens de Marsad, malgré une pression foncière allant jusqu'aux représailles. La vieillesse, qui doit marquer le déclin physique d'une personne, n'a pas d'incidence chez Chakib dont les facultés morales tendent à l'effacement du particulier en faveur de son nom, un patrimoine collectif. Et paradoxalement, le regard que Chakib porte sur sa propre vie est désabusé, celui-ci étant conscient que l'idéal qu'il incarne mourra avec lui. Sa mort physique marquera donc la mort morale de sa lignée, d'où sa détermination farouche à ne rien changer à ses habitudes, car c'est l'existence de sa caste qu'il fait perdurer de la sorte.

**Sa mort physique
marquera donc la mort
morale de sa lignée,
d'où sa détermination
farouche à ne rien
changer à ses habitudes,
car c'est l'existence de sa
caste qu'il fait perdurer de
la sorte.**

L'auteur rend donc hommage à ces figures de patriarche sur qui le temps et l'âge n'ont aucune incidence morale.

L'immobilité de la vieillesse face à un monde en changement

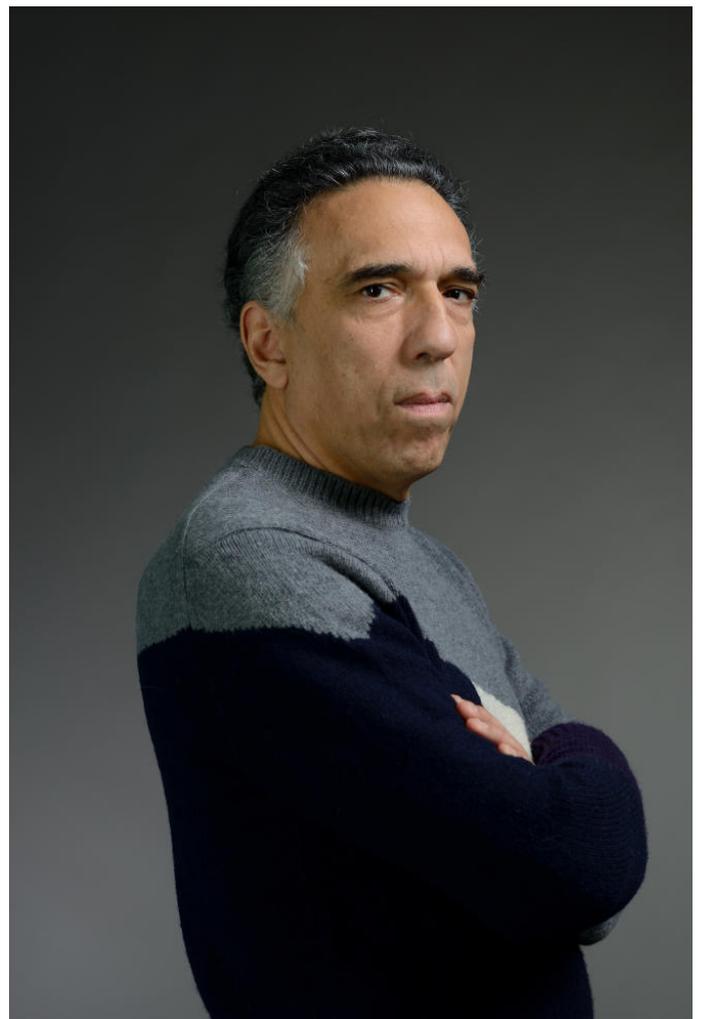
Il est intéressant de relever que la mention explicite de la vieillesse physique de Chakib n'arrive dans le roman qu'au moment de sa mort ; son portrait psychologique ne subit pas les changements qui permettent habituellement de déceler les signes de la vieillesse. L'auteur rend donc hommage à ces figures de patriarche sur qui le temps et l'âge n'ont aucune incidence morale. Cela renforce cette idée que Chakib se maintient hors de son époque, et qu'ainsi, en refusant la limite de sa vie, il parvient à rester la force motrice de ce monde qui tombe autour de lui. Sa position de chef d'entreprise, de chef de file d'un parti, fait de lui le véritable moteur d'une micro-société : il crée de l'emploi, suscite une émulation intellectuelle et sociale avec un cercle de "courtisans". Sa volonté de garder cet ordre tel qu'il l'a toujours connu retarde continuellement l'installation du désordre et de l'anarchie de la guerre civile, comme si " *le pays et l'état des choses devaient être éternellement semblables à [lui-même]*".

Ce n'est pas dans Chakib lui-même que la vieillesse semble avoir une emprise physique, mais bien dans sa famille moribonde, où chaque rejeton s'éloigne un peu plus des valeurs paternelles. Ses enfants ne suivent plus ses exigences sociales, que ce soit en politique ou dans les alliances conjugales, ses fils se désintéressent des entreprises familiales... Chakib, en revanche, gagne en vigueur alors qu'il avance en âge, comme en réaction, lui aussi, à cette génération qui vient. Cette détermination apparaît même comme le désespoir de celui qui est "condamné à résister seul". Nous retrouvons bien

là ce sentiment que la lutte entreprise par Chakib est une lutte contre son destin dont l'issue est déjà prévisible.

La vieillesse comme repère pour les générations montantes

Mais si Chakib semble s'opposer constamment à ceux qui suivent, le roman illustre toutefois l'idée que la vieillesse est un véritable repère pour les générations montantes. Celles-ci se définissent souvent par rapport à cette même vieillesse qu'ils observent, par l'opposition ou par l'adhésion. Khattar incarne cette lignée séculaire dont il est le dernier représentant digne, du moins selon l'ancien ordre. C'est contre lui que se définit une nouvelle génération, dont l'acharnement à vouloir attenter à ses affaires est en fait symptomatique de cette fascination que Chakib exerce sur les jeunes. C'est pourquoi Chakib remporte le combat qu'il mène,



Portrait de Charif Majdalani



Vieil homme à sa table de travail
©Sentidos humanos - Unsplash

puisqu'il entre dans une sorte de légende, un mot que l'on retrouve d'ailleurs à plusieurs reprises dans la bouche du narrateur. Le ton qu'il adopte contribue à faire ressentir au lecteur la dimension impressionnante du personnage : le roman est empreint d'une atmosphère de déférence à l'égard du patriarche, dont les habitudes de vie sont ritualisées, et dont la dureté à l'égard de son entourage l'isole aux yeux du lecteur. Celui-ci est ainsi soumis à l'emprise exercée par Chakib sur ceux qui l'approchent, ce qui renforce l'immersion dans l'univers du roman.

Ainsi, Chakib demeure le vrai « seigneur de Marsad », le dernier survivant d'un monde qui est englouti dans sa mort ; le personnage de Chakib offre une représentation de la vieillesse dans ce qu'elle a de plus déterminée, mais aussi de plus lucide sur les propres limites de l'homme. ■

C'est contre lui que se définit une nouvelle génération, dont l'acharnement à vouloir attenter à ses affaires est en fait symptomatique de cette fascination que Chakib exerce sur les jeunes.



Les directives anticipées, dispositif d'équilibre ?

INSAISSISSABLE VIEILLESSE

Elzéar de Léséleuc

Si le vide est à la nature ce que le fait est au droit, alors la vieillesse est bien l'une de ses horreurs abhorrées par le juriste, puisqu'elle n'existe pas comme catégorie juridique à part entière. Quoiqu'une première série de réponses législatives soit apportée depuis 2015, la vieillesse reste pour le droit français une notion insaisissable, au régime juridique insuffisant.

Malaise définitif

Pas une seule définition légale ou jurisprudentielle ne détermine la vieillesse en droit français. Au mieux, n'en existe-t-il qu'un balbutiement doctrinal issu du vénérable, et lui aussi, vieillissant, dictionnaire juridique Cornu. Elle est exposée comme « l'état d'une personne qui, ayant dépassé un certain âge, est présumée ne plus pouvoir travailler et [pouvant] bénéficier à ce titre

d'un régime de pension de retraite ». Que dit de sa propre qualité la définition, qui, pour envisager un état de vie, ne le saisit que sous l'angle fiscal et financier ? Voilà le premier malaise du droit face à cette vieillesse qu'il n'arrive pas à saisir pleinement.

Le second malaise avéré consiste en l'impossibilité de l'autorité normative (celle qui prescrit la règle), à envisager la vieillesse comme catégorie distincte d'autres groupes partageant des caractéristiques

Le second malaise avéré consiste en l'impossibilité de l'autorité normative, à envisager la vieillesse comme catégorie distincte d'autres groupes partageant des caractéristiques communes.

communes. Ainsi, sur fond d'autonomie, la majorité du droit en vigueur traite presque invariablement la personne âgée à la même enseigne que la personne en situation de handicap, parfois même avec l'enfant en bas âge.

Mais du reste, quel nom pour les acteurs de la vieillesse au juridique ? Personnes âgées, retraités, aînés, séniors ? Troisième malaise. Alimentant la confusion, les diverses appellations données par les textes sont pointées du doigt par la Commission nationale consultative des droits de l'homme. Dans son avis d'assemblée du 31 juillet 2013, sur l'effectivité des droits des personnes âgées, elle relève ces « *difficulté[s] de terminologie* » comme facteurs de troubles évidents. Au-delà du débat sémantique, la commission saisit pleinement cette difficulté relationnelle entre droit et vieillesse : « *La notion de personne âgée est complexe* » ; « *il ne s'agit pas d'une catégorie homogène* » ; ou encore, « *les politiques de l'âge apparaissent encore très ciblées sur un groupe aux contours flous* ».

Insaisissable vieillesse donc, notion obscure, recluse, sans identité particulière en droit. Mais pour laquelle, à défaut de définition, existent quelques éléments de régime juridique.

Éparpillement normatif

Sans définition claire, la vieillesse peut-elle être appréhendée par la porte de son régime juridique ? Un certain nombre de textes

internationaux lui font une place au milieu des catalogues de droits conventionnels. La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, en son article 25, affirme que « *l'Union reconnaît et respecte le droit des personnes âgées à mener une vie digne et indépendante et à participer à la vie sociale et culturelle* » ; tandis que la Charte sociale européenne précise que « *toute personne âgée a droit à une protection sociale* ». Mais comme toujours en matière de déclaration de droits, se pose la question de l'invocabilité et de l'effectivité en contentieux de ces articles proclamatifs, c'est-à-dire de leur utilisation effective par le justiciable devant un tribunal pour les faire valoir.

Sur le plan français, dit *interne*, aucune disposition à valeur constitutionnelle ne s'empare de la vieillesse. En matière législative, un certain nombre de textes l'abordent, sans jamais qu'elle en soit l'unique objet, et sans jamais qu'on en puisse dégager un système, une *systematisation*.

En droit des personnes, les dispositions les plus évidentes sont relatives à la fin de vie : les lois Léonetti (2005) et Claeys (2016), mettent



Défenseur des droits
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Rapport Ehpads du Défenseur des droits - mai 2021
© Défenseur des droits.

En matière législative, un certain nombre de textes l'abordent, sans jamais qu'elle en soit l'unique objet, et sans jamais qu'on en puisse dégager un système.

notamment en place directives anticipées et sédation profonde. Également, au titre du Code civil, les seniors peuvent se voir appliquer les régimes réservés aux majeurs protégés : curatelle, tutelle et sauvegarde de justice. En droit des contrats, le code des assurances met en place les dispositifs d'assurance-vie, d'assurance-décès, et autres opérations de capitalisation de même ordre. Enfin, les dispositifs de Sécurité sociale portant sur les retraites sont gérés par un droit spécifique, mis en place après la Seconde Guerre mondiale, et dont l'acteur principal est la Caisse nationale d'assurance vieillesse.

Au-delà de ces exemples les plus notoires, une seule loi, du 28 décembre 2015, est spécifiquement relative « à l'adaptation de la société au vieillissement ». Mais catalogue de dispositions techniques, modifiant pour la plupart des textes et dispositifs déjà existant, elle n'apporte en rien cette systématisation recherchée. Toutefois, une proposition de loi construite par l'actuelle majorité a récemment été enregistrée à la présidence de l'Assemblée nationale. Datée du 15 décembre 2022, elle est intitulée comme *portant mesures pour bâtir la société du bien vieillir en France*. Découpée en trois parties, elle veut renforcer les dispositifs de prévention de la perte d'autonomie, de lutte contre la maltraitance, et d'accueil et d'hébergement pour les personnes âgées. Réponse timide au scandale Orpéa, et, à n'en pas douter, au formidable état des lieux sur les droits fondamentaux des personnes âgées dressé par le Défenseur des Droits (rapport public du 4 mai 2022), elle ne propose pas pour autant de solutions parfaitement novatrices. Soyons pourtant optimistes : son vote pourrait apporter un matériau supplémentaire à notre entreprise de systématisation.

Vents contraires

Cette systématisation, si tant est qu'elle doive être réalisée à l'avenir, sera à la merci des vents contraires guidant traditionnellement

les politiques de l'âge en France. Ces vents sont dilemme kantien : en général, les politiques publiques gérontologiques traitent la personne âgée soit seulement comme moyen, dans un mouvement centrifuge (qui éloigne du centre) ; ou bien aussi comme fin, dans un mouvement centripète (qui en rapproche). En clair, les mesures juridiques adoptées font soit du senior un poids social aux périphéries d'un problème plus général (vieillesse, transition démographique), soit de l'âge une catégorie à laquelle des dispositifs sont spécifiquement adaptés, guidés par des valeurs transcendantes (dignité, respect).

Le mouvement *centrifuge* s'observe dans la notion d'adaptation de la société au vieillissement, titre de la loi de 2015. Aussi, les motifs de la proposition parlementaire de décembre 2022 traduisent-ils l'angoisse profonde d'une société confrontée à de telles difficultés : « *Le vieillissement de la population et la perte d'autonomie constituent aujourd'hui l'une des principales préoccupations des Français. La transition démographique représente un bouleversement fondamental [...] pour la société dans son ensemble* ». Ainsi, le législateur se retrouve sommé de les combattre ; et pour ce faire, se préoccupe actuellement de la pérennité du système des retraites. L'argument principal du gouvernement est limpide : les changements démographiques obligent la collectivité à s'adapter au vieillissement. Elle doit donc repousser l'âge de départ à la retraite.

A l'inverse, le mouvement *centripète* a pour cause première la dignité de la personne âgée, et pour mécanique d'action le respect de son humanité fragilisée. Au regard des travaux législatifs de 2015 et de 2022, ces deux éléments étaient apparemment assoupis dans l'esprit de la puissance publique. Mais le scandale des Ehpad a paradoxalement permis leur retour en grâce : l'opinion exige une réponse ferme à l'indignité de la situation. Demain, l'État, non comme législateur, mais comme administrateur, ou comme juge, se portera donc



N° 643

ASSEMBLÉE NATIONALE

CONSTITUTION DU 4 OCTOBRE 1958

SEIZIÈME LÉGISLATURE

Enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 15 décembre 2022.

PROPOSITION DE LOI

portant mesures pour bâtir la société du bien vieillir en France.

(Renvoyée à la commission des affaires sociales, à défaut de constitution d'une commission spéciale dans les délais prévus par les articles 30 et 31 du Règlement.)

La récente proposition de loi « bâtir la société du bien vieillir en France » © Assemblée nationale.

garant des atteintes à cette dignité écornée. En devenant actionnaire majoritaire d'Orpea, via la Caisse des dépôts et consignations, il recollera les céramiques brisées par le géant de l'hébergement adapté. Le juge pénal, lui, sanctionnera lourdement les responsables du scandale.

Véritable boussole, dignité et respect sont cependant proches d'une zone de turbulence, et le débat prochain sur la fin de vie risquera la démagnétisation de leur aiguille. En matière de mort dans la dignité, le législateur devra se montrer vigilant : le dispositif des lois Leonetti-Claeys, et le système des directives anticipées paraissent déjà être de bon équilibre. A lui de déterminer s'il souhaite le bouleverser, en ouvrant - donc - la voie de l'euthanasie. *Prudentia et mensura !* ■

Véritable boussole,
dignité et respect sont
cependant proches d'une
zone de turbulence, et
le débat prochain sur
la fin de vie risquera la
démagnétisation de leur
aiguille.

GOYA, LA LAIDEUR DE LA VIEILLESSE

Anne Hédé-Haüy

Loin de présenter la vieillesse comme l'ultime et douce étape de la vie où l'affection et la prévenance familiales adoucissent l'approche de la mort, Goya met tout son art à croquer la laideur de la décrépitude humaine.



Autoportrait aux lunettes, Francisco de Goya, v. 1800, Musée Goya

Francisco José de Goya (1746-1828) est un peintre espagnol, précurseur du romantisme, dont les ruptures stylistiques annoncent la peinture contemporaine. Ses toiles, en particulier la série des Peintures noires qui décorent sa maison de campagne, sont marquées par une inquiétante illumination dramatique héritée de l'œuvre de Rembrandt. Peintre de la laideur, d'après Gabrielle Gagnebin (*Fascination de la laideur*, 1978), Goya explore les ravages de la vieillesse.

La laideur, destinée de la femme ?

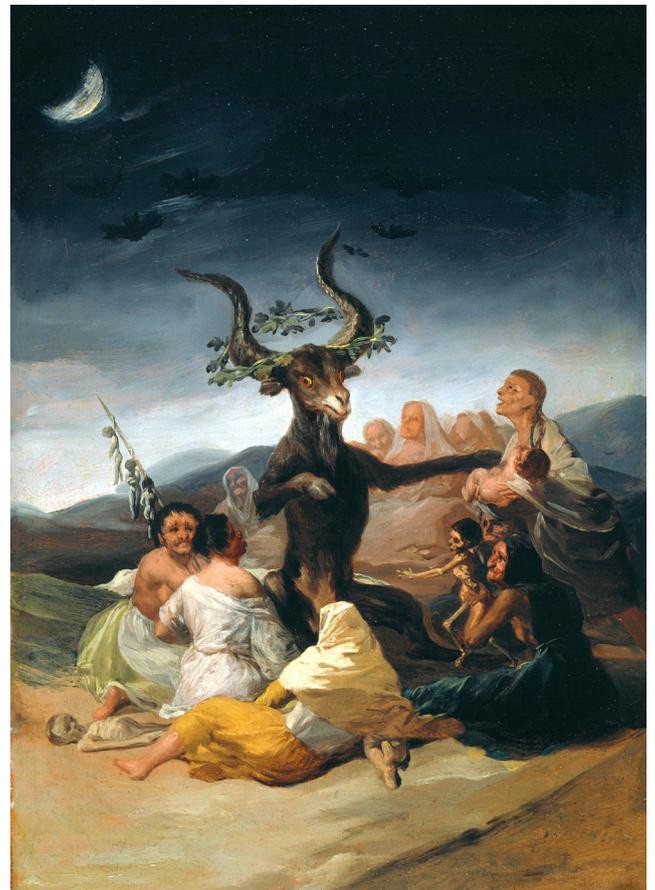
Chez Goya la marque du temps par excellence est la laideur qui est la conséquence des ravages de la vieillesse, véritable puissance dissolvante. La femme en particulier est ainsi toujours présentée comme une vieille en puissance, même si elle

n'apparaît pas toujours d'emblée sous les traits de la décrépitude. En effet, s'il a peint des jeunes femmes à la beauté saisissante (*La Maja vêtue*), ses vieilles sont toujours repoussantes, induisant par là que l'unique effet du temps sur la femme ne peut être que la laideur, à laquelle il lui est impossible de se soustraire. C'est pour cette raison que Goya, en particulier dans ses *Caprices*, a souvent juxtaposé dans une même scène *majas* et *viejas*. Le Caprice 16, « Que Dieu la pardonne : c'était sa mère » met en scène une vieille mendicante bossue et une jeune femme élancée. La *maja* est présentée de dos au moment précis où elle se retourne vers la vieille dans une posture qui met en valeur ses formes majestueuses et accentue la courbure de sa taille. La silhouette de la vieille suit très exactement le mouvement inverse : elle est courbée vers le sol tandis que sa bosse se gonfle sous son chapeau. Sont ainsi juxtaposées l'élégance de la jeune femme à la dynamique verticale, et la forme pitoyable

attirée vers le bas de la mendicante. Mais bien plus qu'une simple juxtaposition d'âges de la vie, ce contraste de beauté et de laideur est en réalité une prolongation de l'une dans l'autre, comme le suggère la mantille blanche qui couvre les épaules de la jeune femme et se prolongea dans le châle blanc de la vieille, de sorte que l'œil du spectateur est entraîné dans la spirale d'un souple va-et-vient que guide tantôt la ligne concave (le dos de la maja), tantôt le segment convexe (la bosse de la mendicante). Un jour viendra où la jeune prendra la place de la vieille, où l'ensorceleuse deviendra sorcière, comme l'analyse Malraux pour qui, chez Goya, toute femme est une « sorcière virtuelle ».

La jeunesse vieillie et la vieillesse rajeunie : la laideur de l'hybridité

Véritable apanage de la vieillesse, la laideur peut cependant apparaître dans des êtres jeunes vieillissés avant l'heure. Les enfants laids peints par Goya sont des enfants marqués par une vieillesse prématurée et repoussante. Leur petit corps est ainsi surmonté



Le sabbat des sorcières, Francisco de Goya, 1797-1798, Musée Lazaro Galdiano

d'une tête dont l'expression appartient à un autre âge ; vieilli par la frayeur, leur visage entretient avec leur corps vigoureux un rapport plus que désagréable. Par ailleurs, les pauvres enfants squelettiques du *Sabbat des sorcières* frappent également par la vieillesse de leur corps rachitique, recouvert d'une peau cireuse et flétrie. Or une telle impression de vieillesse paraît tout à fait incompatible avec l'âge des bambins. L'hybridité qui caractérise la laideur de l'enfant comme celle du nain goyesque, qui cumule un corps d'enfant avec des caractéristiques de l'adulte, semble mettre en évidence une constante, un facteur identique, celui de la vieillesse. La laideur n'est donc pas l'apanage de la vieillesse : la jeunesse peut être laide si elle est marquée par l'annonce de la vieillesse.

Mais la laideur apportée par le temps peut encore être accentuée, s'il est possible, par les vains efforts des vieillards à s'accrocher à leurs souvenirs de jeunesse, telles ces *Vieilles* parées comme au temps de leur entrée dans le monde. Les rubans, les plumes et les dentelles ne contribuent qu'à accentuer ironiquement la vieillesse de ces cadavres en puissance. La coquetterie de ces pauvres squelettes à la peau parcheminée tourne



Les Vieilles, Francisco de Goya, 1820, Musée des beaux-arts, Lille

en farce macabre leurs efforts pour retrouver, dans leur visage où les orbites et la bouche semblent faire des trous vides, les souvenirs de leur grâce d'antan.

Une vieillesse animale

En réalité, si ces individus sont repoussants dans leur vieillesse, c'est parce qu'ils semblent à mi-chemin entre l'animal et l'humain. Au regard de la définition de Fichte des caractéristiques somatiques qui distinguent l'homme de l'animal énoncées dans les *Fondements du Droit naturel* (l'homme se tient debout, sa bouche est l'instrument qui le met en contact avec son semblable, et ses yeux sont le reflet de son âme), les figures goyesques les plus laides, et notamment les vieux, possèdent des traits physiques qui les rapprochent justement de l'animalité. Le spectateur, face à ces visages, ressent une impression de déchéance où le monde de l'instinct l'a emporté sur le monde de la pensée. Si l'homme est précipité au rang de la bête, c'est, d'après Goya, en raison des vicissitudes de la vie, et notamment le temps avec son cortège d'épreuves et de malheurs. *Les Deux vieillards mangeant de la soupe*, de la série des Peintures noires, représentent deux personnes âgées, hommes ou femmes on ne sait, atablées devant une écuelle

La femme en particulier est ainsi toujours présentée comme une vieille en puissance, même si elle n'apparaît pas toujours d'emblée sous les traits de la décrépitude.

Les rubans, les plumes et les dentelles ne contribuent qu'à accentuer ironiquement la vieillesse de ces cadavres en puissance.

de soupe. Repoussants à l'extrême, ils évoquent davantage l'animal que l'homme. En effet, si l'on reprend les caractéristiques de Fichte, ils sont voués et l'un deux est même complètement avachi sur la table, la tête au niveau de l'écuelle ; leur bouche, proéminente et édentée n'est plus bonne qu'à assurer leur fonction nutritive. Enfin leurs yeux et surtout ceux du vieillard de droite disparaissent dans des orbites noirs et sans fond qui évoquent plus le crâne que le visage humain.

Particulièrement prégnante chez la femme, où les contrastes entre jeunesse, beauté, vieillesse et laideur sont les plus saisissants, la laideur de la vieillesse chez Goya n'est en définitive que l'annonce de la mort. Les germes de la vieillesse, visibles parfois dès le plus jeune âge ou bien voilés, mais bien présents, dans les *majas* du peintre, font œuvre de *memento mori*. « *Impegit in vitam mors* », a dit saint Bernard : la mort se trouve emboîtée dans la vie. ■



*Deux vieillards mangeant de la soupe, Francisco de Goya,
1819-1823, Musée du Prado*

Particulièrement prégnante chez la femme,
la laideur de la vieillesse chez Goya n'est en
définitive que l'annonce de la mort.

INTERVIEW AVEC

Geneviève
Delaisi de Parseval
L'art d'accommoder
la vieillesse



GENEVIÈVE DE PARSEVAL, *L'ART D'ACCOMMODER LA VIEILLESSE*



Psychanalyste, Geneviève de Parseval a mené de nombreux travaux de recherche, notamment autour des questions de bioéthique, de la parentalité et de ses avatars. En plus de son activité de psychanalyste, Geneviève de Parseval est chroniqueuse et a publié une dizaine de livres.

Après avoir écrit *L'art d'accommoder les bébés* en 1980, vous venez de publier *L'art d'accommoder la vieillesse*. Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans l'aube et le crépuscule de la vie ?

Je me suis intéressée en effet aux différents âges de la vie d'un point de vue psychanalytique, c'est-à-dire que je m'intéresse à ce qui se passe dans le psychisme. Freud l'avait montré le premier en parlant des stades du développement de la libido (stade oral, anal, génital). Ce qu'on sait moins, c'est ce qui se passe après la puberté. Freud considérait qu'à ce moment le jeune adulte était fait, et que le reste était des histoires personnelles. Or, j'ai particulièrement travaillé pour ma part sur ce qui se passe après. La vie adulte des humains est ponctuée de crises, notamment celle de la mi-vie que le psychanalyste canadien Elliott Jacques, par exemple, a analysée. Au moment de la vieillesse, il y a de nouveau un remaniement de l'énergie psychique qui débouche sur un nouveau stade. Il ne faut pas considérer que la vieillesse aboutit simplement à la mort. Ce livre, *L'art d'accommoder la vieillesse*, est donc l'aboutissement de ma réflexion sur les âges de la vie.

Qu'est-ce que nous apprend la psychanalyse sur la vieillesse ?

Tout d'abord, la psychanalyse nous apprend que la vieillesse n'est pas une période déterminée. Pour faire allusion à la réforme des retraites, la vieillesse ne commence pas forcément à 60, 64 ou 80 ans. Il

faut comprendre qu'on vieillit dans sa tête, c'est-à-dire que cette période se définit par la capacité de relire sa vie et de prendre un nouveau départ. On a tendance à considérer, dans notre société qui est très gérontophobe, que la vieillesse est une pente déclinante qui finit par la mort, comme s'il n'y avait rien d'autre à dire. Or, ce que dit la psychanalyse, c'est que c'est un stade de la vie, comme un autre. Moi, vous voyez, je suis en plein dans ce stade et je n'ai jamais autant travaillé. Il y a des gens par exemple qui sont vieux à 50 ou même à 40 ans, et d'autres qui sont jeunes à 90 ans (comme Edgar Morin qui, à plus de cent ans, vient d'écrire un nouveau livre) ; bien sûr, cette vision n'est pas évidente du tout dans notre société.

Susan Neiman, une philosophe américaine, a d'ailleurs écrit un livre intitulé *Grandir - Éloge de l'âge adulte à une époque qui nous infantilise*. C'est remarquable : elle développe ce thème de manière très intelligente et montre qu'aucun âge de la vie n'est a priori plus enviable qu'un autre et c'est ce que je pense et constate vraiment.

Enfin, finalement est-ce que la vieillesse est la période de la vie où se réalise cet adage grec « connais-toi toi-même » qui définit la sagesse ?

Oui ! La psychanalyse montre que la vie n'est pas une courbe ascendante pendant notre jeunesse et déclinante pendant notre vieillesse. C'est plutôt une succession de paliers dont le dernier est celui de la mort. À l'occasion d'une maladie ou d'une autre difficulté, on descend souvent une marche, et puis on remonte et certains moments de notre vie, comme



Geneviève de Parseval

« Au moment de la vieillesse, il y a de nouveau un remaniement de l'énergie psychique qui débouche sur un nouveau stade. Il ne faut pas considérer que la vieillesse aboutit simplement à la mort. »

je le disais, sont des marches plus importantes. Tout cela n'est pas fixe et prédéterminé pour tout le monde, mais en tout cas, il ne s'agit pas d'une courbe descendante qui est pourtant le schéma gérontophobe de la société contemporaine.

Vous déplorez à plusieurs reprises dans votre dernier ouvrage la gérontophobie de la société française. Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous conduit à porter un tel jugement et comment se manifeste ce rejet des plus anciens dans notre pays ?

Dans notre société, c'est assez évident, quand vous êtes vieux, vous êtes un peu "has been", vous êtes censé ne plus être pas au courant des choses qui se passent, plus dans le coup. Dans d'autres cultures, cependant, les personnes âgées sont considérées comme des "personnes-ressources" parce qu'elles ont l'expérience de ce qu'elles ont vécu. Les procédures administratives, par exemple, ne sont absolument plus à la portée de certaines personnes âgées et il n'y a pas véritablement de service pour les accompagner. Et s'ajoute à cela le scandale sur les conditions de traitement épouvantables des personnes âgées dans les Ehpad.

Lorsqu'on invite dans un média une personne qui a connu la Seconde Guerre mondiale, par exemple, c'est une façon, pour la société, de se déculpabiliser. Quant au vieillard lambda qui vit au 5^{ème} étage d'un immeuble sans ascenseur, personne ne va lui demander quoi que ce soit. Pourtant, il a tant de choses à nous dire. Je pense qu'il y a de l'hypocrisie à mettre en lumière certaines personnes âgées, alors que dans notre rapport plus quotidien à ces personnes, c'est plus complexe. Je ne dis pas que toutes les personnes âgées sont méprisées, mais nous n'avons pas l'habitude, en tout cas, d'entretenir de vrais liens avec elles, d'attendre quelque chose de leur part.

Vous êtes membre du Conseil national autoproclamé de la vieillesse, fondé en 2021 par votre amie Véronique Fournier. Est-ce que vous pouvez nous expliquer le rôle de cette association ?

Tous les quatre ou cinq ans, on nous annonce qu'on va faire une grande loi sur la vieillesse, et cette loi n'arrive jamais. Et puis, on réagit de manière ponctuelle, par exemple, lors du scandale des

Ehpad. Nous nous sommes donc dit, avec un groupe d'intellectuels âgés et connus, qu'il fallait créer ce Conseil national afin de développer ensemble des idées et de les faire avancer. Nous produisons des documents et nous organisons des événements, par exemple des journées portes ouvertes, avec des tables rondes. Cela dit, nous faisons ça sur nos temps libres et avec un peu de dérision de notre part, mais c'est un début.

Dans votre livre, vous citez Platon qui, dans La République, montre Socrate heureux de s'entretenir avec des personnes âgées. Est-ce que vous conseillez justement à nos lecteurs, étudiants pour la plupart, la compagnie des personnes âgées, et de quelle manière ?

Oui, je trouve ça intéressant et important. J'ai moi-même des discussions avec mes petits-enfants qui sont des jeunes adultes, et je remarque que, indépendamment des questions familiales, on a chacun des choses à s'apporter. J'ai d'ailleurs découvert qu'il y a quelques expériences de logement où les jeunes et les vieux vivent dans les mêmes bâtiments. Notre société passe son temps à faire des clivages, à mettre les gens dans des boîtes et c'est très regrettable.

Vous faites mention plusieurs fois du noyau jeune qu'il faut entretenir en soi afin de vieillir sereinement dans la joie. Qu'est-ce qui peut constituer ce noyau jeune ? Est-ce-que cela s'apparente à l'art, la créativité ou encore le lien social ?

C'est un peu tout ce que vous dites. Justement, quand on est jeune, on ne perçoit pas ce noyau. Ce qu'on voit quand on est jeune, le plus souvent, ce sont toutes les possibilités ouvertes ; on est dans l'action. Alors que ce noyau, ce "noyau jeune", on le perçoit de mieux en mieux quand on vieillit. Moi par exemple, j'ai découvert mon "noyau jeune" assez tard et je me suis rendu compte qu'il était l'humour, en toutes circonstances, même quand j'étais à l'hôpital. J'avais de l'humour quand j'avais 20 ans, c'était un tempérament, mais maintenant c'est une grande force. Le noyau jeune, c'est savoir au fond quel est votre moteur intérieur.

« Il n'y a plus les structures traditionnelles qui permettaient ces liens intergénérationnels. »

Qu'est-ce que la maturation ?

C'est le fait de se sentir d'âge mûr, ça peut être au moment de la mi-vie ou bien après. C'est là tout l'intérêt de la vieillesse. Avant cette période-là, on fait des brouillons en quelque sorte, d'un point de vue professionnel comme d'un point de vue personnel. C'est d'ailleurs souvent à ce moment que l'on choisit de se consacrer enfin pleinement à sa passion.

Comment remédier à la gérontophobie ?

Tout d'abord, favoriser les échanges entre les générations. Les échanges entre vieux et jeunes ne sont favorisés par aucune structure. Je serais, moi, tout à fait prête à participer à un groupe de parole de ce type. Il n'y a plus les structures traditionnelles qui permettaient ces liens intergénérationnels, il ne reste que la famille, mais dans la famille, c'est une communication un peu biaisée dans la mesure où plein de facteurs entrent en jeu. Il n'y a donc plus de lieux pour de telles discussions entre les générations. C'est à votre génération de relever ce défi. La société individualiste ne favorise pas cela, et elle montre par là ses limites. Nous faisons face à beaucoup de difficultés aujourd'hui, mais ce n'est pas simplement aux jeunes d'y remédier, ce sont des défis pour tous les âges. ■

Propos recueillis par Emmanuel Hanappier
et François Bouyé

« Nous faisons face à beaucoup de difficultés aujourd'hui, mais ce n'est pas simplement aux jeunes d'y remédier, ce sont des défis pour tous les âges. »

ANTHOLOGIE POÉTIQUE

Par Fleur Lecœur

Ode à Cassandre, Pierre de Ronsard

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las ! las ! ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Je n'ai plus que les os, Pierre de Ronsard

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépulpé,
Que le trait de la mort sans pardon a frappé,
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.
Apollon et son fils, deux grands maîtres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé ;
Adieu, plaisant Soleil, mon œil est étoupé,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.
Quel ami me voyant en ce point dépouillé
Ne remporte au logis un œil triste et mouillé,
Me consolant au lit et me baisant la face,
En essuyant mes yeux par la mort endormis ?
Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis,
Je m'en vais le premier vous préparer la place.

Maintenant je pardonne à la douce fureur, Joachim du Bellay

Maintenant je pardonne à la douce fureur
Qui m'a fait consumer le meilleur de mon âge,
Sans tirer autre fruit de mon ingrat ouvrage
Que le vain passe-temps d'une si longue erreur.
Maintenant je pardonne à ce plaisant labeur,
Puisque seul il endort le souci qui m'outrage,
Et puisque seul il fait qu'au milieu de l'orage,
Ainsi qu'au paravant, je ne tremble de peur.
Si les vers ont été l'abus de ma jeunesse,
Les vers seront aussi l'appui de ma vieillesse,
S'ils furent ma folie, ils seront ma raison,
S'ils furent ma blessure, ils seront mon Achille,
S'ils furent mon venin, le scorpion utile
Qui sera de mon mal la seule guérison.

Le vieux chat et la jeune souris, La Fontaine

Une jeune Souris, de peu d'expérience,
Crut fléchir un vieux Chat, implorant sa clémence,
Et payant de raisons le Raminagrobis :
« Laissez-moi vivre : une souris
De ma taille et de ma dépense
Est-elle à charge en ce logis ?
Affamerais-je, à votre avis,
L'hôte et l'hôtesse, et tout leur monde ?
D'un grain de blé je me nourris :
Une noix me rend toute ronde.
À présent je suis maigre ; attendez quelque temps :
Réservez ce repas à messieurs vos enfants. »
Ainsi parlait au Chat la Souris attrapée.
L'autre lui dit : « Tu t'es trompée :
Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours ?
Tu gagnerais autant de parler à des sourds.
Chat, et vieux, pardonner ? cela n'arrive guères.
Selon ces lois, descends là-bas,
Meurs, et va-t'en, tout de ce pas,
Haranguer les soeurs filandières :
Mes enfants trouveront assez d'autres repas. »
Il tint parole. Et pour ma fable
Voici le sens moral qui peut y convenir :
La jeunesse se flatte, et croit tout obtenir :
La vieillesse est impitoyable.

Les petites vieilles, Charles Baudelaire

Dans les plis sinueux des vieilles capitales,
Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements,
Je guette, obéissant à mes humeurs fatales
Des êtres singuliers, décrépits et charmants.

Ces monstres disloqués furent jadis des femmes,
Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus
Ou tordus, aimons-les ! ce sont encor des âmes.
Sous des jupons troués et sous de froids tissus

Ils rampent, flagellés par les bises iniques,
Frémissant au fracas roulant des omnibus,
Et serrant sur leur flanc, ainsi que des reliques,
Un petit sac brodé de fleurs ou de rébus ;

Ils trottent, tout pareils à des marionnettes ;
Se traînent, comme font les animaux blessés,
Ou dansent, sans vouloir danser, pauvres sonnettes
Où se pend un Démon sans pitié ! Tout cassés

Qu'ils sont, ils ont des yeux perçants comme une vrille,
Luisants comme ces trous où l'eau dort dans la nuit ;
Ils ont les yeux divins de la petite fille
Qui s'étonne et qui rit à tout ce qui reluit.

- Avez-vous observé que maints cercueils de vieilles
Sont presque aussi petits que celui d'un enfant ?
La Mort savante met dans ces bières pareilles
Un symbole d'un goût bizarre et captivant,

Et lorsque j'entrevois un fantôme débile
Traversant de Paris le fourmillant tableau,
Il me semble toujours que cet être fragile
S'en va tout doucement vers un nouveau berceau ;

A moins que, méditant sur la géométrie,
Je ne cherche, à l'aspect de ces membres discords,
Combien de fois il faut que l'ouvrier varie
La forme de la boîte où l'on met tous ces corps.

- Ces yeux sont des puits faits d'un million de larmes,
Des creusets qu'un métal refroidi pailleta...
Ces yeux mystérieux ont d'invincibles charmes
Pour celui que l'austère Infortune allaita !

À Madame M. N., Alfred de Musset

Je vous ai vue enfant, maintenant que j'y pense,
Fraîche comme une rose et le cœur dans les yeux.
Je vous ai vu bambin, boudeur et paresseux ;
Vous aimiez lord Byron, les grands vers et la danse.
Ainsi nous revenaient les jours de notre enfance,
Et nous parlions déjà le langage des vieux ;
Ce jeune souvenir riait entre nous deux,
Léger comme un écho, gai comme l'espérance.
Le lâche craint le temps parce qu'il fait mourir ;
Il croit son mur gâté lorsqu'une fleur y pousse.
O voyageur ami, père du souvenir !

Ne vous contentez pas, Madame, d'être belle, Victor Hugo

Ne vous contentez pas, Madame, d'être belle.
Notre cœur vieillit mal s'il ne se renouvelle.
Il faut songer, penser, lire, avoir de l'esprit.
Être, pendant dix ans, une rose qui rit,
Cela passe... — La vie est une triste chose,
Un travail de ruine et de métamorphose
Qui fait d'une beauté sortir une laideur.
Fixez votre œil charmant, parfois un peu boudeur,
Sur les deux termes sûrs d'une vie achevée,
Sur le point de départ et le point d'arrivée,
Chemin que parcourront, hélas ! vos pas tremblants,
— Dents blanches, cheveux noirs ; — dents noires, cheveux blancs !
Moi, j'estime la femme, humble et sage personne,
Qui ne s'éblouit pas, belle, veut être bonne,
Songe à la saison dure ainsi que les fourmis,
Et qui fait pour l'hiver provision d'amis.
Vieillir, c'est remplacer par la clarté la flamme ;
Le cœur doit lentement rentrer derrière l'âme.

Le vieil homme et la mer, Ernest Hemingway

Le vieil homme était maigre et sec, avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque. Les taches brunes de cet inoffensif cancer de la peau que cause la réverbération du soleil sur la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains portaient les entailles profondes que font les filins au bout desquels se débattent les lourds poissons. Mais aucune de ces entailles n'étaient récentes : elles étaient vieilles comme les érosions d'un désert sans poissons.

Tout en lui était vieux, sauf son regard, qui était gai et brave, et qui avait la couleur de la mer.

LES COUPS DE CŒUR DE CHARLOTTE



Sire, Jean Raspail, 2001

Sans mot. Sans voix. Sans critique et sans avis.

Roman, vraiment ?

Non.

« Sire » n'est pas qu'un simple livre dans lequel l'écrivain a posé des mots pour raconter une histoire : certains diraient dystopie, d'autres emploieraient le terme de rêve éveillé.

Hiver 1999 : Philippe de Bourbon, dix-huit ans à peine, est sacré roi de France dans le secret le plus total. Raspail mélange, avec brio, faits historiques et société moderne : langue de qualité, leçon d'histoire, écrit passionnant et déroutant, laissant au cœur du lecteur un étrange goût amer.

La notion du sacré reprend ses

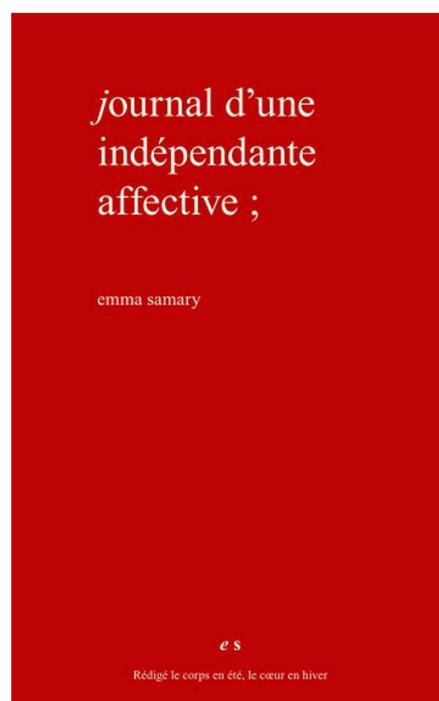
couleurs et l'amour de la France bat lentement dans les veines de celui qui découvre peu à peu les mots magiques de Raspail.

Les pages se tournent malgré elles et forment un jeu de piste enivrant, qui ne m'a endormie pour rien au monde ; elles réjouiront et donneront même une certaine raison à ceux qui attendent patiemment le retour de cet homme élu de Dieu.

Sceptique en ouvrant sa couverture, ce roman finit par me transporter vers une épopée chevaleresque, à laquelle - en secret - moi aussi j'ai envie de croire : deviendrai-je royaliste ? Non, mais tout de même, je me tourne - malgré moi - vers ma mère, et lui demande : « Dites, Maman, le Roi est-il vraiment mort ? »

Mon cher Hélié, merci de m'avoir offert ce livre que j'ai dévoré en quelques heures.

Et quant à vous, monsieur Raspail, courbette, révérence et chapeau bas !



Journal d'une indépendante affective, Emma Samary, 2022

Bouquin offert par une amie, rédigé par un écrivain inconnu du bataillon littéraire : « je l'ai découverte sur Instagram, tu m'en diras des nouvelles. », m'a-t-elle dit.

Curieuse, je cherche la maison d'édition : Amazon.

Je fronce les sourcils, ça ne sent pas très bon, cette histoire.

Elle en a pourtant pondu un autre, de bouquin, avant celui-ci : « Je ne suis pas une fille bien ». Je me marre en silence.

Et puis tiens, après tout, Emma, pourquoi pas ?

J'ouvre, je referme pratiquement aussitôt.

En même temps, cent deux pages, c'est assez rapide, pour

une boulimique de la lecture. Gourmande, pour une jeune femme mince ? Non.

Rapide et expéditive, plutôt.

Ce que je pense de ce journal s'avère être du même gabarit que celle que je suis.

Les mots écrits sont modernes et rassemblent des pages intimes, étalées sur une année, qui racontent les plaies d'une rupture amoureuse.

Bon.

Soit.

Samaryy écrit des adages communs et populaires, des phrases dignes de citations « instagrammables » - ce qu'on attend d'elle, même si je doute fortement qu'on lui ait demandé quoi que ce soit -, enfin, rien de bien nouveau sous le soleil des réseaux sociaux.

Je le sais, elle se ferait d'emblée exécuter sur la place publique des cercles pédants de la littérature française - si ce n'est pas déjà fait. Elle n'est ni Sand, ni Sévigné, ni Colette. Elle ne prétend pas être un écrivain de génie, cela se voit et cela se lit. Écriture moyenne, jugée rapidement médiocre.

Et pourtant, dans tout cela, Emma me touche. Sa faiblesse et sa sensibilité purement féminines m'attendrissent. Elles me rappellent les miennes. C'est une femme qui souffre de sa solitude, qui murmure à qui veut la lire que sa tristesse est sa rédemption. Elle crie le reste, aussi, beaucoup, reste qui devient un amas de poussières face aux larmes et l'hystérie

que provoquent apparemment une histoire d'amour. Je lève un sourcil : elle ne donne pas franchement l'envie de tomber amoureux - acte qui semble être, pour elle, un véritable casse-gueule.

Je souris, les yeux dans le vide.

« Rédigé le corps en été, le cœur en hiver ».

Et puis tiens, après tout, Emma, pourquoi pas ?

Charlotte Cros de Gracia

La rédaction



Fondateurs

Alban Smith & Hervé de Valous

Rédacteurs

Géopolitique

Amycie Lécuyer

Littérature

Ombeline Chabridon

Histoire de l'Art

Anne Hédé-Haiüy

Histoire

Hervé de Valous

Economie

Eloi de la Bastie

Philosophie

Gabriel Arduin

Actualité

Alain d'Yrlan de Bazoge

Droit

Elzéar de Léséleuc

Responsable brèves

Charlotte Cros de Gracia

Responsable entretiens et communication

Emmanuel Hanappier

Responsable anthologie

Fleur Lecœur

Responsable La voix de la Fugue

Amélie Chabridon

Direction artistique

& photographies

Pauline Doutrebente

Maquettiste

Gersende Sechet

Secrétaire de rédaction

Aliénor Brochot

Chargées de communication

Maëlys de Bourayne

Marthe Chabridon

lafuguejournal.com



***Vous lisez La Fugue et aimez son contenu ?
Vous souhaitez aider cette revue ?***

***Vous pouvez soutenir
sa jeune équipe par vos
dons afin de financer ses
projets et accompagner
son développement.
Retrouvez-nous sur notre
site afin de nous soutenir.
Ajoutez votre pierre à
notre jeune édifice !***

***Vous souhaitez partager vos impressions ?
Répondre à un article?***

***N'hésitez pas à nous
envoyer votre mot par
mail ou via les réseaux
sociaux !***

Résultat du concours photo

FÉVRIER 2023
THÈME : LA RELIGION



Instagram #histoires_doeil

Merci pour vos participations !



PODCASTS

L'écho de La Fugue



LF